

vous avez dit ...

pédagogie

L'UNIVERSITE DU 3^e AGE

DE NEUCHATEL

Bref historique

René JEANNERET

**n° 27
juillet 1993**

**UNIVERSITE DE NEUCHATEL
SCIENCES DE L'EDUCATION**

Espace Louis-Agassiz 2000 Neuchâtel

tél. (038) 208 341 & 208 606

VOUS AVEZ DIT ...

P E D A G O G I E

L'UNIVERSITE DU 3^e AGE

DE NEUCHATEL

Bref historique

René JEANNERET

**n° 27
juillet 1993**

**U N I V E R S I T E D E N E U C H A T E L
S C I E N C E S D E L ' E D U C A T I O N
Espace Louis-Agassiz 2000 Neuchâtel
tél. (038) 20 83 41**

SOMMAIRE

<i>Avertissement</i>	3
Un peu d'histoire	4
<i>La création des Universités du 3^e âge</i>	4
<i>A Neuchâtel : premières tentatives</i>	5
<i>Les cours de 1978</i>	10
<i>Les cours de l'année universitaire 1978-1979</i>	13
<i>L'année universitaire 1979-1980 : le grand tournant</i>	14
<i>La genèse du Comité de liaison des Universités du 3^e âge</i>	16
<i>L'Association internationale des Universités du 3^e âge</i>	17
<i>Le XI^e Congrès international des Universités du 3^e âge</i> <i>Neuchâtel, 26 au 28 septembre 1984</i>	18
<i>La création d'une antenne à La Chaux-de-Fonds</i>	19
<i>Les relations transfrontalières</i>	20
<i>La "Lotharingie"</i>	21
Fonctionnement de l'U3A de Neuchâtel	22
<i>L'organisation des cours</i>	22
<i>Besognes administratives</i>	24
<i>Les activités de l'Université du 3^e âge</i>	24
<i>Cycles de conférences, Conférences variées, Ateliers, Formation visant à une certaine réinsertion "professionnelle", Excursions, Recherche</i>	
<i>De 1980 à 1992</i>	31
<i>Données statistiques, De quelques soucis, Relations publiques</i>	
Rôle et efficacité des Universités du 3^e âge	34
<i>Recherche, participation et intégration des savoirs</i>	35
<i>Enquête sur la retraite et sa préparation</i>	39
<i>Le passage à la retraite, Utilité des cours de préparation à la retraite, Rôle des Universités du 3^e âge dans la préparation à la retraite</i>	
<i>Domotique, handicap et vieillissement</i>	43
En guise de conclusion	44
<i>Vous avez dit... pédagogie</i>	46

Avertissement

Dans des circonstances que découvrira plus bas le lecteur (pp. 35 et suivantes), la rédaction de *Vous avez dit... pédagogie* s'est déjà préoccupée des efforts déployés par les *Universités du 3^e âge* et des questions de la culture et du vieillissement. En outre plusieurs autres collaborations antérieures ont eu lieu à Neuchâtel entre l'U3A et les Sciences de l'éducation (travaux de séminaires, regroupement des publics).

Insistons encore sur ce fait fondamental - que nos sociétés occidentales se couvrent de ridicule en faisant mine de l'oublier - que la rencontre entre l'être humain et la culture n'est pas plus affaire d'âge que d'économie. Que la culture soit imprégnée et influencée par toutes les variables qui l'entourent, c'est un truisme; mais, à croire qu'elle soit réductible à celles-ci, on entre dans le non-sens. Crise économique aidant, les institutions de formation en tous genres, et l'Ecole en tête, sont invitées à montrer leur bonne volonté, leur soumission à la logique expansionniste et leurs efforts pour fournir aux mondes secondaire et tertiaire des mains-d'oeuvre expertes.

Sans qu'il s'agisse de vouer une telle logique aux gémonies ni d'intenter un procès d'"intention définitive" à toutes ces institutions de formation, il faut rappeler que l'être humain dans la culture n'est pas *a priori* un être humain dans la consommation ou dans une communication mondialisée. Il peut l'être, sans doute. Mais il est fondamentalement un être en recherche de sens; si, dans cette culture, il ne trouve pas un brin de sens, alors il lui tourne le dos. A preuve ces fulgurants et définitifs abandons disciplinaires une fois un examen obligé en poche, qui signent l'échec massif d'une Ecole lorsque seul un rendement est recherché...

L'essor gigantesque des *Universités du 3^e âge* montre tant qu'on veut l'évidence du phénomène. Les personnes âgées qui en suivent les activités ne se préparent pas à lancer une nouvelle entreprise économique ou à promouvoir un nouveau mode international de communication. Si les aliments qu'on leur apporte se résumaient à de telles perspectives, alors les U3A se videraient vite d'étudiants. A la recherche d'un mieux- et paisible-être, d'un encore-possible, d'un plaisir-à-être-toujours, les étudiants âgés s'en viennent philosopher, dans et entre les apports d'information, les réflexions en groupes, les visites et les voyages proposés.

Comment n'être pas reconnaissant à René Jeanneret, maintenant professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, de nous livrer ce "bref historique", qui, en plus de l'histoire à proprement parler qui intéressera un jour prodigieusement l'historien de la culture, en plus des éléments locaux qui bien sûr passionnent les Neuchâtelois, choisit d'allier, et avec bonheur, la réflexion philosophique - cette réflexion philosophique et culturelle que toute la population, hors des spécialités qui lui restent hermétiques, comprend immédiatement, et dans laquelle elle entre de suite - au plaisir de la tasse de thé et de la conversation conviviales...

Quand la culture est *systématiquement* autre chose que cela, elle se dévoie : dans un élitisme, dans un rendement, dans un paraître, dans la sensation... C'est à relier la réflexion à la vie qu'oeuvrent les U3A, et c'est très bien ainsi : qu'un jour enfin l'on compte autrement qu'en comptable, loin des faux-semblants et des arrogances, parce qu'il faut bien vivre et puis s'arrêter, et parce qu'il faut bien "faire avec" cette pensée dont nous sommes, pour le meilleur et pour le pire, dotés...

Pierre Marc

Un peu d'histoire

La création des Universités du 3^e âge

On doit "l'invention" des Universités du 3^e âge à Pierre Vellas, professeur de droit international public à l'Université des Sciences sociales de Toulouse.

Très préoccupé par les problèmes du sous-développement dans ce qu'on appelait à l'époque les pays du tiers-monde, cet homme de coeur en vint à penser qu'un autre problème social de développement se posait de façon aiguë à la fin des années 60, et se poserait de plus en plus à nos sociétés industrielles: il concernait la vieillesse.

Abandonnées, rejetées, les personnes âgées dans nos sociétés, sont trop souvent dans des situations navrantes. Dans une large mesure, même le progrès se fait à leur détriment. Leur condition est, dans une certaine mesure, comparable à celle des populations des pays en voie de développement... Ce serait donc, encore une fois, une tâche qui répondrait aux exigences de notre époque, proche de celles auxquelles je m'étais intéressé jusque-là, que de contribuer à améliorer la condition de la vieillesse dans notre société. C'est ainsi que l'idée m'est venue, pour commencer, d'un programme universitaire pour les personnes âgées, d'un département universitaire où seraient réalisés des travaux de recherche et de formation,... une Université du troisième âge (P. VELLAS, Le troisième souffle, Paris, Grasset, 1977, p.25)

Non sans peine, Pierre Vellas réussit à convaincre ses collègues et les autorités universitaires, d'abord sceptiques, de l'intérêt d'une telle entreprise. Finalement, le 23 février 1973, l'Université du troisième âge était créée par le Conseil de l'Unité d'Enseignement et de Recherche "Etudes internationales et développement" de l'*Alma Mater* de Toulouse, dans le but de déterminer dans quelles conditions il serait possible à l'Université de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées. Les buts essentiels de l'institution, qui n'ont guère varié depuis lors, peuvent être définis de la façon suivante:

- lutte contre le processus de vieillissement
- accès au patrimoine culturel
- étude du problème de la vieillesse et recherche de solutions qui peuvent lui être apportées
- sensibilisation de l'opinion
- formation pour des activités nouvelles dans la collectivité.

Il fut décidé que la première session expérimentale de l'Université du troisième âge nouvellement constituée se déroulerait entre le 15 mai et le 30 juin, période d'examens pendant laquelle les amphithéâtres sont vides. Pierre Vellas raconte: *Le jour de l'ouverture, j'avais prévu un amphithéâtre assez important, d'environ 300 places. Me voici donc à la tribune avec un de mes collègues et dans la salle si vaste, un auditoire...fait seulement d'un groupe compact d'une quarantaine d'hommes solidement installés aux premiers rangs. Derrière eux, personne, ou presque. Quelques responsables de services sociaux*

venus en curieux. Un invalide que l'on a poussé jusqu'à un gradin dans sa petite voiture. Plus loin ma femme et ma belle-mère. Au-delà des bancs vides. Et encore des bancs vides. (o.c., pp. 124-125)

Les débuts furent laborieux, et le groupe des fidèles limité. Et soudain, c'est le succès. Le levain a fait son oeuvre. Le ministère de l'Education nationale demande des informations. On s'intéresse à l'initiative de Pierre Vellas. Le 15 septembre, à l'ouverture de la deuxième session de l'Université du troisième âge, plus de 1000 personnes sont inscrites. La presse, la radio, la télévision amplifient le message: l'Université a ouvert ses portes aux personnes âgées.

Très rapidement, le mouvement fait tache d'huile, et de nombreuses Universités pour aînés voient le jour dans toute la France, puis en Belgique et en Suisse où Genève joua un rôle de pionnier. En effet, vivement intéressé par cette expérience, le Conseiller d'Etat André Chavanne, alors directeur du Département de l'Instruction publique, établit des contacts avec Pierre Vellas d'une part, d'autre part avec le secrétaire général de l'Université, M. Bernard Ducret et M. Lambert-Lamond, fonctionnaire international en poste au BIT. Etant donné les réactions très positives enregistrées dans les divers milieux concernés, il fut décidé de confier l'organisation des cours au professeur Geisendorf, ancien doyen de la Faculté de médecine. Les premières conférences se déroulèrent en novembre et décembre 1975. On attendait une centaine de personnes à la rencontre du 4 novembre. Il en vint plus de 400. Le 28 novembre, ce chiffre dépassait les 600 et, avant la fin de l'année, on comptait 1800 inscriptions. Le succès dépassait donc les attentes les plus optimistes. Il ne s'est jamais démenti.

A Neuchâtel: premières tentatives

A Neuchâtel, l'initiative d'organiser des cours destinés aux retraités revient à M. Jean-Blaise Grize, alors recteur de l'Université. Pour lui, trois éléments principaux sont entrés en considération:

- Le désir d'attirer l'attention du public neuchâtelois sur l'existence de son Université, de faire sortir l'institution de la tour d'ivoire dans laquelle elle s'était trop longtemps enfermée, de la mettre au service du public et de chercher à étendre son rayonnement à l'ensemble de la population, diplômée ou non.
- La conviction de la nécessité d'une formation continue des adultes, domaine où l'Université semblait capable de répondre à des besoins précis. Etant donné les ressources limitées du canton et de l'institution, il apparut que, sur le plan financier, l'organisation de cours pour des personnes du troisième âge serait le plus facilement réalisable.
- Le goût de beaucoup de personnes retraitées pour un élargissement culturel de leur horizon. Le troisième âge, en effet, n'est plus considéré, à notre époque, comme la fin de toute activité intellectuelle, manuelle ou artistique, et comme l'entrée inéluctable dans la vieillesse.

Au printemps 1976, M. Grize confia à Jean-Louis Chancerel et au soussigné, président du collège de psychologie et de pédagogie, le mandat de mettre sur pied une Université du 3^e âge. Porté à l'ordre du jour du collège pour sa séance du 19 mai, ce projet souleva d'emblée un vif intérêt. Un petit groupe de travail fut constitué en vue d'élaborer des projets concrets, le recteur se chargeant, pour sa part, de prendre les contacts nécessaires avec l'Université populaire et d'autres institutions qui auraient pu prendre ombrage de cette initiative, en la considérant comme une concurrence à leurs propres efforts.

A fin juin, le groupe de travail était en mesure de proposer deux types d'activités différents: d'une part, un cours public intitulé *Neuchâtel ou la vie d'une cité*; d'autre part une formation accélérée au travail d'aide-bibliothécaire, avec la collaboration de l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (IRDP).

En ce qui concerne le programme relatif à la ville de Neuchâtel, René Jeanneret, avec l'accord du recteur, sollicita l'appui de MM. Alex Billeter, directeur de L'ADEN (Association pour le développement de Neuchâtel), Jean Courvoisier, archiviste cantonal, et Jean-Pierre Jelmini, conservateur du Musée d'histoire et des archives anciennes de la ville de Neuchâtel.

Dès le début, on releva qu'il ne suffirait pas d'apporter des informations aux intéressés, mais de les rendre actifs. Les connaissances acquises devraient être utilisables et si possible utilisées par la suite. C'est ainsi que, dans le domaine pratique, on imaginait que les personnes ayant suivi le cours pourraient être amenées:

- à rédiger des articles pour le Bulletin officiel de la Ville
- à se livrer à des recherches généalogiques (avec l'aide des Archives de l'Etat)
- à classer divers objets au Musée d'histoire (montres, etc.)
- à étudier certains peintres ou tableaux méconnus
- à être formés comme guides acceptant, sur demande, de faire visiter la ville à des touristes
- à être formés comme guides pour différents musées, agissant à la demande.

(Procès-verbal de la réunion du 15.9.76)

Quant à J.-L. Chancerel, entouré de Mmes Fer et Sipitanou, de MM. J. Combes et A. Jeanneret, il proposa un programme de formation destiné en premier lieu à d'anciens enseignants et visant les objectifs suivants:

- le travail simplifié de bibliothécaire-documentaliste
- le classement et le dépouillement des revues

Dans cette perspective, une dizaine de postes de travail pourraient être offerts aux personnes formées, notamment dans les Instituts universitaires.

Cette phase exploratoire terminée, et avant de passer à la réalisation de ces projets, le recteur souhaita qu'un papier d'information soit rédigé, d'une part pour les membres de l'Université, dont certains s'inquiétaient d'un travail qu'ils jugeaient clandestin, d'autre part destiné aux autorités universitaires et au public en général.

Quant au Département de l'Instruction publique, tenu au courant de ces études préalables, de même que le Conseil rectoral et le Conseil de l'Université, non seulement il donnait son accord à cette initiative, mais, par la voix de son chef, le Conseiller d'Etat François Jeanneret, il encourageait vivement l'organisation de cours destinés aux personnes du troisième âge.

Ses arrières ainsi assurés, après une ultime réunion des organisateurs et des futurs animateurs, le recteur donna son feu vert. Sur le plan financier, les dépenses seraient minimales, et le problème des locaux pas insurmontable. Tout allait naturellement dépendre du nombre d'inscriptions. Le public allait-il répondre favorablement, et dans quelle proportion, à cette volonté d'ouverture de l'*Alma Mater* ?

Le 9 décembre, une conférence de presse réunit les correspondants des différents journaux locaux et régionaux. Voici le texte du communiqué distribué à cette occasion:

La première tâche de l'Université est de préparer les jeunes gens et les jeunes filles aux professions qui exigent une formation supérieure et de contribuer au développement de la science.

Mais elle se doit aussi de répondre à d'autres besoins et, en particulier, aux désirs des personnes auxquelles l'âge de la retraite offre le loisir d'acquérir des connaissances nouvelles.

C'est la raison pour laquelle le rectorat de l'Université de Neuchâtel a décidé de procéder, dès janvier 1977, à une première expérience d'Université du troisième âge. Avec l'approbation du Département de l'Instruction publique et l'accord des Institutions qui visent des buts comparables, il a été décidé d'organiser deux cours:

Le premier, ouvert à toute personne au bénéfice de l'AVS, est intitulé:

Neuchâtel ou la vie d'une Cité

Il doit permettre aux intéressés de revivre l'histoire du chef-lieu, d'en redécouvrir les beautés architecturales et de se poser quelques problèmes d'urbanisme.

Il a été conçu de sorte que chaque participant qui le désire puisse manifester une activité personnelle. Après des exposés introductifs, des groupes seront formés qui, avec l'appui d'un animateur, entreprendront divers travaux de recherches qui pourront donner lieu sous une forme ou une autre, à des publications.

Enfin, les personnes motivées recevront à leur gré une formation plus spécialisée qui leur permettra, si l'occasion s'en présente, de servir de guide de la ville, de mener des recherches généalogiques ou de procéder au classement d'objets ou de collections.

Une modeste finance d'inscription sera demandée.

Le second cours, plus spécialisé,

Formation au travail de documentaliste

est destiné à des personnes du troisième âge, disposées à consacrer ensuite quelques heures par semaine à la gestion d'archives ou de bibliothèque.

Il comportera quatre demi-journées d'initiation aux éléments de la profession de bibliothécaire.

Il sera gratuit et limité à une dizaine de participants.

Si cette double expérience se révèle concluante, l'Université élargira son action et la diversifiera dès 1978.

*Le recteur:
J.-B. Grize*

Conformément aux décisions prises par le rectorat, les cours commencèrent en janvier 1977. La formation d'aide-bibliothécaire se déroula les 17 et 18 janvier à l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, le 19 étant réservé à la visite de bibliothèques spécialisées de l'Université et à celle de la Bibliothèque de la Ville. Une douzaine de personnes participèrent à cette initiation qui suscita un réel intérêt, et la plupart d'entre elles acceptèrent par la suite de consacrer bénévolement quelques heures par semaine à travailler dans les Instituts universitaires où leurs services furent appréciés pendant plusieurs années. Notons qu'il s'agissait essentiellement d'anciens enseignants ou d'anciens fonctionnaires habitués à un travail de ce genre.

Plus largement ouvert au public, le cycle sur Neuchâtel recueillit 48 inscriptions (on notera que, à fin 1992, 11 de ces étudiants aînés de la première heure suivent encore régulièrement les cours de l'Université du troisième âge, ce qui représente 16 ans de fidélité à notre entreprise). Comme prévu, MM. Jelmini et Courvoisier présentèrent respectivement l'histoire et l'urbanisme, tandis que les aspects architecturaux furent pris en charge par M. Maurice Billeter, spécialiste en la matière. Ces conférences se déroulèrent les 27 janvier, 3 et 10 février à la Cité universitaire. Au moment de l'organisation des travaux pratiques, plusieurs auditeurs renoncèrent malheureusement à poursuivre, effrayés sans doute par la perspective d'un engagement personnel. Quoi qu'il en soit, trois groupes furent constitués, sur la base des intérêts des participants. Le premier, dirigé par M. Billeter, se livra à l'étude architecturale du bâtiment de l'Ecole normale cantonale, sis au Faubourg de l'Hôpital. Le deuxième participa à l'examen de documents iconographiques destinés à un ouvrage intitulé *Le Pays de Neuchâtel, hier et avant-hier* (J.P. JELMINI et Ch. THOMANN, Payot, Lausanne, 1977). Quant au dernier, animé par M. Courvoisier, il se consacra à une étude sur le thème des jardins et promenades de la Ville.

Avant le début de nos cours destinés au 3^e âge, notre collègue Chancerel avait insisté sur l'importance d'une évaluation du travail réalisé. Fort de l'appui du recteur, il

confia à deux étudiants en psychologie la tâche de préparer un questionnaire destiné aux conférenciers et animateurs d'une part, aux participants d'autre part. Les conclusions de cette enquête ont été publiées dans le bulletin *Informations Université Neuchâtel* n° 13 de janvier 1977. En voici quelques extraits :

De l'expérience elle-même

Le nombre assez élevé des personnes qui ont répondu à l'appel lancé par l'Université de Neuchâtel dénote du bien-fondé de cette première tentative; en effet, nous dénombrons une cinquantaine de participants au premier des deux cours, et douze personnes inscrites au second, celui des documentalistes. Le résultat est d'autant plus réjouissant si l'on tient compte de la nouveauté de l'entreprise et du faible battage publicitaire.

Des enseignants

Les conférenciers et les animateurs se sont déclarés à l'unanimité très satisfaits par leur auditoire; ainsi durant les conférences l'assistance était extrêmement attentive et, par des questions nombreuses, a démontré l'intérêt qu'elle portait aux sujets traités. Il semble pourtant que certains participants ont été quelque peu surpris lorsqu'il leur a été demandé de participer activement à des travaux pratiques, contrairement à leur attente. Quelques défections ont été constatées à ce moment-là. Finalement, de l'avis même des enseignants, l'expérience mérite d'être réitérée, en lui apportant toutefois quelques modifications telles que "prolonger la série des conférences à des intervalles plus larges et poursuivre parallèlement une activité participative avec succès", "mieux informer le public sur la teneur exacte des conférences et surtout de l'existence des travaux pratiques".

Des participants

Les raisons qui ont poussé les personnes âgées à s'inscrire à ces cours sont nombreuses, cependant nous pouvons en dégager quelques indications majeures: "le besoin de connaissance et d'instruction", "le moyen de rompre une solitude pesante" et dans le même ordre d'idées, "le besoin de se rendre utile". Quant à ce que cette première expérience leur a apporté, les réponses sont également très diverses: "connaissance plus étendue, un enrichissement, un rappel de notions oubliées, un grand intérêt, la distraction d'un moment, le désir d'en savoir davantage, le plaisir de se retrouver sur les bancs de l'Université, des contacts agréables, le plaisir de faire de la recherche, la possibilité d'acquérir des connaissances, etc."

En ce qui concerne les conférences elles-mêmes, les participants se déclarent absolument "enchantés par la qualité des conférenciers et des sujets traités", et désireraient même voir la fréquence des conférences augmentée dans le futur, vu "la richesse des matières exposées". Quant aux travaux pratiques, ils n'ont pas recueilli l'approbation générale, certains participants ayant même hésité à s'inscrire à cause de leur mention dans le formulaire d'inscription. Pour d'autres par contre, ces travaux pratiques ont donné lieu à de véritables réalisations (par exemple l'établissement d'un fichier sur Neuchâtel de l'époque 1900, un document passionnant sur quelques vieux édifices de Neuchâtel). Ces recherches ont été menées à bien grâce à une équipe d'animation enthousiaste, mais surtout grâce à un très bon esprit régnant dans le groupe. Il est à signaler en outre que plusieurs personnes ont encore une activité en relation avec les cours qu'elles ont suivis (notamment les documentalistes). Cela illustre mieux que de longues phrases la justesse de la ligne suivie par l'Université du 3^e âge de Neuchâtel, et qui en fait son originalité.

A n'en pas douter, l'expérience s'est avérée intéressante à de nombreux points de vue et a répondu à l'attente de nombreuses personnes âgées. Nous ne pouvons que souhaiter plein succès et longue vie aux activités futures de l'Université du 3^e âge.

J.-L. Chancerel

S. Vessaz - R. Sigg

Les cours de 1978

Encouragé par le succès de cette première expérience, le rectorat décida de la poursuivre en 1978. Afin d'assurer une base plus large à notre Université du 3^e âge, le recteur demanda à chaque faculté de désigner son représentant au sein du groupe de travail, dans l'idée que "le rôle principal de ces personnes est de constituer un lien entre l'Université du 3^e âge et les diverses facultés. En conséquence, leur présence doit servir davantage à donner des idées qu'à exécuter les travaux nécessaires à la mise en place des cours de l'année prochaine." (lettre du recteur du 24.5.77). En outre, dans le même courrier, M. Grize annonçait au soussigné que le rectorat "a décidé d'inscrire une somme de fr. 5000.- sous la rubrique Université du 3^e âge dans le budget de l'année 1978."

Réuni le 20 octobre 1977, le groupe de travail, présidé par le recteur, était constitué des personnes suivantes (outre les "fondateurs"):

Faculté des lettres: M. Pierre-Eric Monnin

Faculté des sciences: M. Eric Lambert

Faculté de droit et des sciences économiques: M. Jean-Pierre Gern

Faculté de théologie: M. Jean-Louis Leuba

Du côté des étudiants aînés, trois personnes avaient été désignées: Mmes Suzanne Frey, Claudine Schumacher et M. Pierre Bickel.

Lors de cette séance, la décision fut prise, pour 1978, d'élargir et de diversifier les activités proposées aux aînés. Trois cours seraient proposés aux personnes retraitées du Bas et du Haut du canton.

Le premier, à Neuchâtel, serait consacré à Rousseau. Désireuse de s'associer à l'hommage rendu à l'illustre écrivain à l'occasion du 200^e anniversaire de sa mort, l'Université fit appel à une douzaine de spécialistes chargés, chacun dans son domaine, de présenter un aspect du génie du citoyen de Genève.

Du 12 janvier au 22 juin, 70 personnes suivirent ce cycle d'exposés, illustrés de visites et d'excursions, avec un très vif intérêt, si l'on en croit la réaction d'un participant qui, dans plusieurs journaux, écrivait:

Choix heureux des responsables de l'Université du 3^e âge puisque plus de 70 personnes ont suivi avec un intérêt passionné les divers thèmes développés par des personnalités possédant à fond leur sujet et ayant le don de rester à la portée de leurs auditeurs... En conclusion, je pense pouvoir me faire l'interprète de tous mes camarades de ce cours et de dire toute la joie et tout le plaisir que nous avons eus pendant ces heures "d'école" qui ne nous ont jamais paru

trop longues. Aussi nous ne pouvons que féliciter et remercier tous ceux qui ont à coeur d'aider les aînés à enrichir leur fin de vie. (Georges Clerc, Coffrane)

On notera que, pour ce cours, la Cité universitaire mit à nouveau sa salle polyvalente à disposition. Ce fut l'occasion d'organiser l'accueil des aînés, avec l'aide de femmes de professeurs et d'étudiantes en orthophonie, et d'instituer la tradition de la tasse de thé ou de café au moment de la pause. Cette mesure, qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui à la Cité, a joué un rôle social non négligeable. Elle a permis aux participants de faire connaissance, d'entamer une conversation autour d'une table conviviale, de poser des questions aux conférenciers dans un cadre moins solennel que celui de la salle de cours, un peu trop vaste aux yeux de certains. Quant à l'accueil, seules la secrétaire de l'Université du 3^e âge et ma femme continuèrent à l'assurer pendant les 14 années qui suivirent.

Il convient cependant de revenir à la séance du 20 octobre. Outre le cours "Rousseau", on décida de mettre sur pied à La Chaux-de-Fonds un cycle de neuf conférences sur le thème "Evolution des idées, arts et techniques, lors des 50 dernières années". Il était prévu que, comme à Neuchâtel, les personnes désirant approfondir leur étude dans un domaine tel que l'architecture, l'histoire locale, l'évolution des moeurs, des arts ou des techniques, pourraient le faire avec l'aide des animateurs.

Malheureusement, et pour des raisons demeurées obscures (publicité insuffisante, mauvais canaux de diffusion, manque d'intérêt pour les thèmes proposés, cible mal définie, concurrence d'autres organismes), une seule inscription fut recueillie. Il parut donc sage de renoncer à ce projet, en attendant des jours meilleurs.

Invités à participer aux réflexions du groupe de travail, MM. André Sandoz, ancien maire de La Chaux-de-Fonds et ancien Conseiller d'Etat, et Charles Augsburg, chancelier de la Ville, se montrèrent également sceptiques quant à la réussite de cours pour le 3^e âge dans la métropole horlogère. L'enquête menée par leurs soins aboutit à la conclusion que les habitants du Haut bénéficiaient déjà d'une offre culturelle considérable, et qu'une offre concurrente semblait pour le moins prématurée. Tout en restant à disposition, l'Université mit donc ce projet en sommeil. Il refera surface quelques années plus tard, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin.

Le cours de "Gestion des associations et sociétés locales", prévu dans le Bas, ne connut pas un sort plus favorable. Dans l'idée des organisateurs, il s'agissait de donner à des personnes à la retraite, souvent fort expérimentées et actives, la possibilité de manifester une activité utile au sein de groupements ou de sociétés locales. Le programme prévoyait des cours de droit, de comptabilité, de gestion de fichiers, de conduite de réunions et d'animation de groupes. Réservée à une quinzaine de participants au maximum, cette formation ne souleva guère d'enthousiasme et n'eut finalement pas lieu, faute d'un nombre suffisant d'inscriptions.

Enthousiasme d'un côté, échec de l'autre, il convenait de faire le point et de sonder les membres de notre Université du 3^e âge sur leurs souhaits pour des cours futurs et de solliciter leurs remarques, leurs critiques et leurs suggestions. Du questionnaire distribué au printemps 1978 et portant à la fois sur l'organisation des cours et leur

contenu, on peut retirer les indications suivantes (55 questionnaires rentrés sur 75 distribués):

Le jeudi après-midi convient à tout le monde. La formule adoptée début 1978 est jugée très satisfaisante, mais le vœu est exprimé que les cours commencent en octobre déjà, et non en janvier. En ce qui concerne les travaux pratiques, 12 personnes souhaitent la mise sur pied "d'ateliers", alors que 29 n'y tiennent pas (ce qui explique probablement l'échec du cours de gestion).

Dans le domaine des cours à proprement parler, on relève les préférences suivantes:

- littérature:	34 voix
- histoire de l'art:	26 "
- histoire:	21 "
- musicologie:	16 "
- philosophie:	16 "
- théologie:	16 "

En outre se sont exprimés des suffrages très dispersés et touchant pratiquement à toutes les disciplines enseignées à l'Université.

Quoi qu'il en soit, ces indications, même lacunaires, allaient permettre au groupe de travail de reviser certaines de ses options et d'ajuster mieux son tir, en tenant compte également des offres de collaboration des professeurs de la maison, nombreux à avoir répondu positivement aux sollicitations des organisateurs. En effet, une soixantaine d'enseignants avaient proposé leurs services, à titre quasi bénévole.

A ce propos, il est intéressant de noter l'initiative de M. Jean Gabus, directeur du Musée d'ethnographie qui, le 25 octobre, réunit une dizaine de personnes pour étudier le problème des relations entre son institution et les personnes du 3^e âge. Il s'agissait de représentants de "La joie du lundi", de Pro Senectute, des Eglises, de l'Université du 3^e âge et de collaborateurs du Musée. A cette occasion, de nombreuses pistes de collaboration furent évoquées et, dans la mesure où la mobilisation du personnel et le temps consacré à une large ouverture aux retraités n'entraveraient pas l'urgence des travaux en cours, le Musée se déclara prêt à organiser des visites guidées, à projeter des films, à mettre sur pied des ateliers, à offrir des cours et des conférences soit sur place, soit dans certaines localités du canton. De fait, en ce qui concerne notre université pour aînés, les liens avec le Musée d'ethnographie sont restés étroits au cours des années suivantes, et nos étudiants ont bénéficié presque chaque année de visites commentées des expositions temporaires, sous la direction de M. Jacques Hainard, conservateur, et de ses collègues, sans parler d'exposés plus spécifiques présentés dans le cadre des cours du mardi ou du jeudi après-midi.

Les cours de l'année universitaire 1978-1979

Le groupe de travail de l'Université du 3^e âge , convoqué pour le 4 septembre, arrêta le programme de l'année universitaire 1978-1979, sur la base de l'enquête signalée plus haut.

Dans le bulletin *Informations Université Neuchâtel* nous pouvions écrire, en janvier 1979 (n° 22, p.7):

Excellente rentrée à l'Université du 3^e âge puisque 120 personnes se sont inscrites aux 3 cours proposés pour le semestre d'hiver. Il paraît intéressant de signaler que, si une large majorité des étudiants proviennent de la ville et des communes du littoral, nous comptons cependant parmi les participants 3 personnes du Val-de-Ruz, 1 du Val-de-Travers, 1 de La Neuveville, 1 des Breuleux, 2 d'Yverdon, 2 de Berne et 1 de Granges.

Le cours intitulé "Aspects du XIX^e siècle" a débuté à la Cité universitaire le 16 novembre. Une centaine de personnes le suivent avec un très vif intérêt. En outre, deux "ateliers" plus spécialisés regroupent chacun une dizaine de participants intéressés soit par la langue et la civilisation latines, soit par l'explication de textes français du XIX^e siècle. Ces cours se déroulent le vendredi après-midi à la Cité universitaire également. Ils sont animés respectivement par MM. A. Schneider et G. Schaeffer. Il apparaît d'ores et déjà que cette double expérience constitue un succès et que, à l'avenir, il conviendrait de favoriser encore plus le travail de groupe qui, davantage que les conférences, permet aux étudiants de manifester une certaine activité. Pour nous, la principale difficulté consistera à trouver des locaux, denrée particulièrement rare et précieuse à l'Université.

Dès le 15 février, l'Institut de chimie offrira un cycle d'une dizaine d'exposés sous le titre "Notre vie quotidienne et la chimie d'aujourd'hui". Un premier sondage auprès des personnes suivant actuellement les cours d'orientation littéraire et historique semble montrer que l'initiative des chimistes suscite un très grand intérêt et que plusieurs dizaines d'étudiants prendront le chemin de Bellevaux entre mi-février et mi-mai.

De fait, ce cours remporta un succès considérable et permit à nos aînés de mieux saisir l'extraordinaire impact de la chimie dans le monde actuel et son utilisation en matière de police scientifique, d'analyses cliniques et médicales, d'alimentation, de médicaments, de restauration et de conservation d'oeuvres d'art, etc. avec, à la clé, une visite de l'Institut de chimie. En dépit de l'intérêt apparemment plus marqué de notre public pour les sciences humaines en général (selon notre enquête du 28 février 1979), la percée réalisée par les chimistes était importante et allait nous permettre d'accroître et de diversifier notre offre dans des domaines moins courants que ceux, toujours porteurs, de l'histoire ou de la littérature.

Nous souhaitons, pour notre part, dépasser les stricts besoins de consommation intellectuelle de nos étudiants et les inciter à devenir plus actifs, soit dans le cadre des ateliers, soit en prenant eux-mêmes en charge tel ou tel exposé. A nos yeux, l'Université du 3^e âge devait être non un centre de loisirs, mais un lieu de culture, permettant aux personnes retraitées de venir s'initier à un type de réflexion et de

connaissances qui ne soient pas élémentaires, avec l'aide d'enseignants choisis, appliquant des méthodes adéquates.

Si, dans un premier temps, il nous avait paru préférable d'adopter une démarche prudente et compatible avec nos ressources, l'essentiel avait consisté à créer un noyau stable d'intéressés. Ce but était maintenant atteint, et l'avenir assuré, si l'on en croit les marques d'intérêt et de satisfaction exprimées par les membres de notre U3A.

L'année universitaire 1979-1980 : Le grand tournant

L'année universitaire 1979-1980 restera marquée par plusieurs événements d'une grande importance pour notre entreprise.

En raison du succès de nos cours, qui semblaient répondre à un réel besoin des personnes retraitées, il apparut que l'Université du 3^e âge devait être dotée d'un statut juridique clair. Entré en fonction en novembre 1979, le nouveau recteur, le professeur Eric Jeannet, manifesta immédiatement un vif intérêt pour nos activités et entreprit, avec l'accord des autorités universitaires et du Département de l'Instruction publique, de doter notre entreprise d'une organisation qui lui soit propre, indépendante des Facultés, mais étroitement liée au rectorat.

Par un arrêté du 9 juillet 1980, le Conseil d'Etat a donc créé officiellement, au sein de l'Université de Neuchâtel, une "Université du 3^e âge, rattachée à l'administration centrale de l'Université".

Ouverte à toutes les personnes au bénéfice d'une retraite, l'U3A s'est donné comme but "d'offrir aux personnes du 3^e âge la possibilité d'approfondir leurs connaissances ou d'en acquérir de nouvelles, ainsi qu'à favoriser et à développer les échanges entre les personnes du 3^e âge et l'Université." (Art.2. du règlement de l'U3A).

On précisera que les intéressés ne devront justifier d'aucune formation préalable ou titres particuliers.

Sur le plan administratif, deux organes ont été mis en place:

- 1) Une commission ad hoc, présidée par un membre du rectorat et composée d'un représentant de chaque faculté et de représentants de personnes du 3^e âge.
- 2) Un directeur, chargé de l'organisation des cours et de la mise au point des programmes offerts chaque année aux personnes retraitées, avec la collaboration des professeurs de l'Université auxquels il fait appel.

Cette formule, extrêmement souple, est en vigueur aujourd'hui encore, et elle donne toute satisfaction. En effet, elle garantit au directeur une grande autonomie face aux Facultés avec lesquelles il peut traiter directement, avec l'appui du rectorat, sans se perdre dans les méandres administratifs des collèges, instituts, conseils ou autres

commissions. Le gain de temps est évident, et la possibilité de s'adresser directement aux membres du corps enseignant à la fois efficace et gratifiante, puisqu'elle a permis de tisser nombre de liens amicaux avec des collègues qui, d'emblée, ont accepté de jouer le jeu de la collaboration et de l'interdisciplinarité.

Un autre fait mérite d'être signalé: l'organisation de cours au Val-de-Travers. L'idée d'une décentralisation était apparue dès la création de l'U3A de Neuchâtel, et on se souvient que les tentatives faites à La Chaux-de-Fonds s'étaient soldées par un échec. Au Vallon, contact avait été pris notamment avec M. Pierre Descombaz, alors président du Club des loisirs du Val-de-Travers. Convaincu de l'intérêt de notre offre, notre correspondant voulut bien la faire connaître dans les milieux intéressés. Une trentaine d'inscriptions furent recueillies et quatre conférences de deux heures organisées au Collège régional de Fleurier, mis fort aimablement à disposition par M. Pierre Monnier, directeur. On notera que, depuis lors, le nombre des participants a doublé, tandis que celui des cours a passé à douze ou quinze, selon les années. M. Louis Flury a succédé à M. Pierre Descombaz comme responsable de cette antenne qui a permis à notre *Alma Mater* de se faire mieux connaître et apprécier dans une région périphérique et trop souvent condamnée à l'isolement.

A Neuchâtel, la saison fut inaugurée par une conférence du professeur Vellas, de Toulouse, "inventeur" des Universités du 3^e âge, qui évoqua le rôle de celles-ci dans l'élévation des conditions de vie à l'âge de la retraite.

Les cours proprement dits ont débuté le 23 octobre et se sont terminés à mi-mai. Au programme, on relève deux cycles organisés avant Noël autour de thèmes généraux: "Le canton de Neuchâtel" et "Aspects du XX^e siècle". A partir du mois de janvier, une vingtaine de conférences variées allant de la musicologie aux problèmes économiques et fiscaux, en passant par les travaux de jardinage, l'établissement des cartes topographiques, la mesure du temps et les techniques de la microscopie optique et électronique, sans oublier les assurances sociales. Pour notre plus grande satisfaction, certains de ces thèmes ont été pris en charge par des personnes retraitées qui, abandonnant pour quelques heures leur statut d'auditeurs, ont accepté de devenir enseignants. En outre, les personnes ayant participé aux ateliers organisés en 1978-1979 ont souhaité prolonger leurs travaux de groupe dans deux directions: d'une part l'étude du passage du latin au français, d'autre part la lecture et l'explication de textes d'auteurs neuchâtelois.

Il vaut la peine aussi de saluer l'initiative d'un de nos membres, M. Georges Clerc qui écrivait aux étudiants de l'U3A. "Dans le but de se mieux connaître et de resserrer les liens entre nous, je me permets par ces lignes de vous proposer la création d'une amicale qui se réunirait de temps à autre afin de passer un après-midi de détente et d'amitié..."

L'idée d'une telle organisation reçut un écho très positif, et l'Amicale des Universitaires du Troisième Age (AUTA) vit rapidement le jour. Entièrement auto-gérée, elle réunit 60 à 80 personnes et poursuit aujourd'hui encore, sous la présidence de Mme Simone Droz, une activité remarquable: rencontres amicales, exposés présentés par des membres de l'AUTA, excursions, visites d'entreprises ou de musées,

repas en commun, sans omettre les liens qui se manifestent lors de maladies ou de deuils. Totalement indépendante de l'U3A, où elle a trouvé un terrain fertile, l'AUTA apporte la preuve que les personnes âgées sont capables d'autonomie et, grâce à leur enthousiasme et leur volonté d'action, de reconstruire un cadre d'intérêts communs au sein duquel elles retrouvent amitié et chaleur humaine.

La genèse du Comité de liaison des Universités du 3^e âge

Cette année-là, il convient de mentionner enfin la rencontre organisée à l'Université de Genève, à l'initiative du recteur, M. J. Thorens. Participèrent à cette séance les recteurs des Universités de Lausanne, Neuchâtel et Fribourg, accompagnés de leurs collaborateurs spécialisés.

De fait, des liens informels s'étaient déjà tissés entre U3A lors de rencontres internationales (nous reviendrons ultérieurement sur ce thème), et il parut utile à nos recteurs de faire le point sur les expériences déjà réalisées dans notre pays, sur le statut des cours offerts aux personnes retraitées, sur la place de ces cours dans le processus de formation continue, etc. A cette occasion, nous avons proposé la mise sur pied d'une association suisse des Universités du 3^e âge, de façon à donner des bases solides à une collaboration qui nous paraissait non seulement utile, mais indispensable.

Cette suggestion fut reprise dans une lettre que nous adressions le 15 septembre 1980 au professeur Geisendorf, président de l'UNI 3 de Genève: "...Ne pensez-vous pas qu'il serait judicieux d'étudier la création d'une association suisse des Universités du 3^e âge ? Il me semble qu'il pourrait en résulter un enrichissement réciproque, et que des échanges d'information pourraient faciliter la création d'autres U3A dans notre pays."

L'idée fit peu à peu son chemin et, le 30 avril 1981, le recteur de l'Université de Lausanne, M. Claude Bridel, organisa une réunion sur ce problème, à laquelle prirent part MM. Dubas, président de l'U3A de Fribourg, Blanc, président de Connaissance 3, de Lausanne, Geisendorf, président de l'UNI 3 de Genève, Veillon, responsable de l'U3A de Bâle, et Jeanneret, directeur de l'U3A de Neuchâtel.

Outre nombre de problèmes relatifs à la définition même des Universités du 3^e âge, à leurs liens nécessaires avec une Université à proprement parler, à la création d'U3A dans des cantons non universitaires, on tomba d'accord sur la nécessité d'obtenir le patronage de la Conférence des recteurs romands, puis celui de la Conférence des recteurs suisses (rien n'existait encore à ce moment à Berne, St.-Gall ou Zurich). Le recteur Bridel se chargea de présenter cette requête à ses collègues qui l'accueillirent de façon très positive.

A la suite d'une ou deux rencontres informelles entre responsables, l'Université de Neuchâtel fut chargée de présenter un projet de règlement destiné à institutionnaliser les rencontres du groupe. Le vice-recteur Jean Guinand et le soussigné élaborèrent un

texte qui fut soumis à la Conférence des recteurs des Universités suisses lors de sa séance des 4 et 5 novembre 1982, à Lausanne. Ce règlement, adopté à l'unanimité, stipule que:

Art. 1. Sous le patronage de la Conférence des recteurs suisses, il est constitué un Comité de liaison des Universités du 3^e âge de Suisse.

Art. 2. Le Comité de liaison a pour but de promouvoir la création et le développement d'Universités du 3^e âge dans notre pays, de coordonner leur activité et de favoriser les échanges de tous genres entre leurs membres.
etc.

A l'heure actuelle, Le Comité de liaison, présidé selon une alternance annuelle par chacun des membres, regroupe toutes les Universités de Suisse, à raison d'un ou deux représentants par institution, auxquels il faut ajouter deux délégués de l'Association tessinoise du 3^e âge, placée sous le patronage de l'Université de Genève.

Les réunions ont lieu deux fois par année, dans l'un ou l'autre des cantons représentés, l'Université de Franche-Comté participant quelquefois aux séances, en raison de ses liens étroits avec la Suisse romande et Neuchâtel en particulier.

Outre les échanges de professeurs, relativement fréquents, il est admis aussi que les membres de l'une de nos U3A puissent sans autre assister, à titre non régulier, aux cours donnés dans une autre U3A de Suisse, sur présentation de la carte de légitimation. Grâce au Comité de liaison également, des rencontres entre U3A ont pu être organisées, notamment celle du 25 mai 1991 qui réunit à Fribourg plus de 600 étudiants aînés de toute la Suisse à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération.

L'Association Internationale des Universités du Troisième Age

L'initiative de Pierre Vellas connut rapidement un succès considérable et, à partir de 1974, nombre d'Universités du 3^e âge virent le jour en France, en Belgique, en Suisse, en Espagne, avant de s'étendre dans plusieurs pays d'Europe de l'Ouest et en Pologne, puis, progressivement, au continent américain. En 1975 déjà, il parut opportun de créer une Association Internationale des Universités du Troisième Age (AIUTA), dont les objectifs se définissent comme suit (version 1990):

- favoriser la création et le développement des Universités du Troisième Age dans le monde;
- créer et maintenir des contacts culturels et scientifiques entre ses membres;
- développer toutes actions coopératives d'intérêt commun, notamment par la création de réseaux d'intérêt régional;
- coordonner les activités, notamment les actions de formation, d'étude et de recherche entre ses membres;
- mettre à disposition des membres des services d'échanges et d'informations;
- collaborer avec des organisations dont l'activité se rapporte de façon générale à l'enseignement supérieur et aux conditions de vie des personnes âgées.

L'AIUTA, dont le siège social est à Toulouse, regroupe aujourd'hui quelque 240 U3A (Universités ouvertes, du Temps libre, du Temps disponible, Pour tous, etc.) dans le monde entier. Chaque année, une assemblée générale réunit des représentants de ces diverses institutions, ces rencontres coïncidant tous les deux ans avec un congrès scientifique.

L'auteur de ces lignes appartient depuis plusieurs années au Conseil d'administration et au Comité scientifique de l'Association, comme représentant de la Suisse. Signalons à ce propos que l'ancien recteur de l'Université de Lausanne, le professeur Claude Bridel, a assumé la présidence de l'AIUTA de 1986 à 1990. M. Adrien Veillon, de Bâle, en est le secrétaire actuel.

L'Université du 3^e âge de Neuchâtel est membre à part entière de l'AIUTA. Depuis 1978, nous avons participé, personnellement ou avec un groupe de nos étudiants aînés, aux Congrès de Namur (1978), Nancy (1979), Riva del Garda (1983), Tournai (1986), Toulouse (1988), Hull (1990). Certains membres se sont rendus en 1987 à Varsovie et en 1992 à Barcelone.

*Le XI^e Congrès international des Universités du 3^e âge
Neuchâtel, 26 au 28 septembre 1984*

La recherche pour et avec les personnes âgées dans les Universités du 3^e âge, tel était le thème du XI^e Congrès international des U3A qui s'est déroulé à la Cité universitaire du 26 au 28 septembre, sous la présidence de M. René Frentz, professeur à l'Université de Nancy et président de l'AIUTA.

Préparée de longue date, cette manifestation a réuni, pour son jour d'ouverture, environ quatre cents participants qui ont eu le privilège de suivre les conférences du docteur Junod, de Genève ("La recherche pour et avec les personnes âgées dans les Universités du 3^e âge"), et du professeur Mayence, de Marcinelle ("La recherche en gérontologie sociale et la décision politique en faveur des personnes âgées"). Cette cérémonie d'ouverture a été honorée de la présence du Conseiller d'Etat J. Cavadini, du Conseiller communal A. Buhler, de M. J. Guinand, recteur de l'Université, du professeur P. Vellas, de Toulouse, fondateur des U3A, de M. T. Shuman, secrétaire exécutif de l'Assemblée mondiale des Nations Unies sur le vieillissement, de Mlle M. Nussbaumer, représentante de l'Organisation Internationale du Travail, de Mme M.-L. Jauregui, de l'UNESCO, de M. A. Thévenet, représentant le Secrétariat d'Etat aux retraités et personnes âgées, de Paris, ainsi que des délégations des Universités suisses. Un vin d'honneur, offert par la Ville, mit un terme à cette journée à laquelle participèrent, outre les congressistes, nombre d'étudiants aînés de Genève, de Lausanne, de Fribourg et de Neuchâtel.

Le jeudi 27 était réservé aux travaux en ateliers. Une quarantaine d'exposés furent présentés, regroupés sous les thèmes suivants: Recherches pédagogiques et méthodologiques; Recherches en sciences humaines; Recherches dans le domaine de la santé; Recherches dans le domaine de la nature.

En fin de journée, un banquet réunit à Auvernier les congressistes (cent cinquante environ) et leurs accompagnants (plus d'une centaine) qui avaient mis à profit cette journée pour découvrir le canton et visiter notamment le Musée Rousseau, à Môtiers, et le Musée international de l'horlogerie, à la Chaux-de-Fonds. La soirée, agrémentée de productions de la Chanson neuchâteloise, permit aux membres du Conseil d'administration de l'AIUTA de rencontrer MM. W. Schaer, président du Conseil de l'Université, et J. Zumstein, président du Conseil rectoral.

Le vendredi 28 septembre, dernière journée du Congrès, fut consacré à l'Assemblée générale de l'AIUTA et à une séance de synthèse animée par M. F. Costa, secrétaire général, et les secrétaires des ateliers. Signalons que, outre la Suisse, les pays suivants étaient représentés: la Belgique, le Canada, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Norvège, la Pologne, la République fédérale d'Allemagne, la Suède, la Tunisie et les Etats-Unis.

Les actes de ce Congrès ont fait l'objet d'un volume édité conjointement par l'Institut Européen Interuniversitaire de l'Action Sociale, de Marcinelle, et l'Université de Neuchâtel.

La création d'une antenne à La Chaux-de-Fonds

Si les premiers contacts entre les U3A de Genève (représentée par MM. W. Geisendorf et A. Comte) et de Neuchâtel ont été noués à l'occasion des congrès de Namur et de Nancy, la création de notre antenne chaux-de-fonnière est due à celui de Neuchâtel, en 1984. En effet, M. Marcel Cotting, responsable du Service de la formation permanente des adultes de la commune de La Chaux-de-Fonds, avait pris part à la manifestation de l'AIUTA dans notre ville. A la fin de la rencontre, il manifesta son étonnement qu'aucun cours n'ait encore été organisé dans le Haut en faveur des personnes âgées. Nous pûmes lui signaler nos premières tentatives avortées, en insistant sur le fait que l'Université restait à disposition. La voie ouverte par M. Cotting se révéla la bonne, et la Ville de la Chaux-de-Fonds, par l'intermédiaire de son maire, M. Francis Matthey, actuellement Conseiller d'Etat, accepta d'enthousiasme de reprendre le problème. Le recteur Jean Guinand donna d'emblée son accord, de même que la Commission de l'U3A, réunie le 6 mai 1985. Une conférence de presse fut organisée dans la métropole horlogère...et nous attendîmes les inscriptions. Nous en espérions une vingtaine pour pouvoir démarrer. Il en vint 62, et il fallut abandonner le local prévu à la bibliothèque de la ville pour nous installer dans les locaux de l'Ecole professionnelle commerciale. L'organisation mise en place dans le Haut fonctionna parfaitement dès le départ, et une étroite collaboration n'a cessé de régner entre responsables de nos institutions. Tout naturellement, ce fut M. Cotting qui assumait la responsabilité de l'antenne des Montagnes jusqu'au moment où, appelé à d'autres fonctions professionnelles, il céda la place à M. Willy Gabus dont nous avons pu apprécier le parfait dévouement et l'amitié pendant toutes ces années. Le nombre des cours a passé de 12 à 25 par année universitaire (le mardi après-midi), et celui des participants à plus de 150, en

provenance non seulement de La Chaux-de-Fonds, mais du Locle (où il fut question de créer une antenne), des Brenets, de la Sagne et des Ponts-de-Martel.

Les relations transfrontalières

A tout seigneur, tout honneur: Besançon, ville jumelée à Neuchâtel, vient en tête de liste. En 1978 déjà, lors du Congrès de Namur, nous avons fait la connaissance de Michel Woronoff, directeur de l'Université Ouverte et de Jean-Louis Liénard, chargé des relations extérieures de l'Université de Franche-Comté, avec lesquels des liens d'amitié très cordiaux se sont tissés par dessus la frontière, renforcés par des liens culturels et des intérêts communs.

Cette sympathie réciproque devait se concrétiser par l'invitation adressée aux Neuchâtelois par les Bisontins. Le 2 juin 1981, une centaine de membres de notre U3A partirent à la découverte de notre cité jumelle. Agrémentée d'une réception de la Municipalité de Besançon, représentée par M. J. Boichard, professeur à l'Université et adjoint au Maire, cette course d'étude laissa à tous un souvenir précieux.

Une telle expérience ne pouvait demeurer sans lendemain. L'année suivante, c'est notre U3A qui prit l'initiative d'une rencontre élargie à laquelle participèrent une cinquantaine d'étudiants de l'UNI 3 de Genève (où nous avions été invités l'année précédente) et un nombre identique de représentants de Besançon, auxquels il faut ajouter quelque 75 Neuchâtelois.

Accueillis par M. Maurice Vuithier, secrétaire général de l'Université, nos hôtes suivirent avec intérêt une conférence de M. Louis-Edouard Roulet, directeur de l'Institut d'histoire, sur "Les aspects historiques de la diversité linguistique en Suisse", avant de s'embarquer sur le "Neuchâtel" pour une mini-croisière sur le lac de Morat et le nôtre. Au retour, un vin d'honneur offert au nom du Conseil communal par M. André Bühler mit un terme à cette sympathique journée complétée par une présentation du Musée d'Art et d'Histoire et de ses fameux automates.

Cette première visite fut suivie par d'autres, à différents niveaux, et tout aussi enrichissantes. Signalons tout particulièrement la rencontre organisée à Pontarlier par le président et le recteur de nos universités respectives et qui fut l'occasion de resserrer encore nos liens sous l'impulsion de Mme Sonia Clairemidi, pour les branches scientifiques, et de M. Woronoff (à l'heure actuelle président de l'Université de Franche-Comté), dans le domaine des arts et des lettres. On décida d'encourager les échanges d'enseignants, pour le plus grand plaisir des étudiants aînés à qui est offert le privilège d'entendre des conférenciers de qualité de l'arc jurassien, français et suisses.

Comme l'U3A de Neuchâtel, l'Université Ouverte de Franche-Comté a vu le jour en 1987. Aussi apparut-il opportun de célébrer ensemble le 10^e anniversaire de nos institutions. Nos amis français voulurent bien se charger de l'organisation de cette fête, placée sous le signe de la recherche scientifique, si remarquablement illustrée par Pasteur. C'est la raison pour laquelle la première partie de la manifestation se déroula

à Dole, ville natale du savant. Deux exposés substantiels suivirent les paroles de bienvenue de M. Gérard François, premier adjoint au maire de Dole: "Le métier de chercheur", présenté par M. J.-B. Grize, ancien recteur de notre Université et fondateur de l'U3A, et "Pasteur, sa vie, son oeuvre: conséquences actuelles de ses découvertes", par le professeur Chaumont, de l'Université de Franche-Comté.

La deuxième partie de la cérémonie eut lieu au Palais Granvelle, à Besançon, où les participants français et suisses furent reçus par MM. J.-F. Robert, président de l'Université de Franche-Comté, J. Boichard, adjoint au maire, J. Guinand, recteur de l'Université de Neuchâtel et J.-D. Perret, chef du Service de l'Enseignement universitaire de notre canton.

Comme l'écrivait P. Veya dans *l'Impartial* du 7 mai: "L'Université du 3^e âge fait figure d'exemple. Nos deux régions ont des intérêts communs. L'émulation culturelle interrégionale peut désormais s'épanouir pleinement, au moment où se construit l'Europe des Régions. Les contacts fréquents entre les deux Universités de Neuchâtel et de Franche-Comté démontrent que l'on a passé des mots aux actes".

L'année 1988 devait être marquée également par une rencontre importante, élargie aux Universités franco-suisses. A nouveau mise sur pied par Michel Woronoff et ses collaborateurs, cette journée se déroula dans le cadre exceptionnel de la Saline Royale d'Arc-et-Senans. Plusieurs centaines de personnes membres des U3A de l'arc jurassien eurent le privilège de passer quelques heures "Autour de Louis Pasteur". Introduit par trois exposés magistraux, cet hommage fut illustré par la visite guidée d'une exposition remarquable intitulée: "Mille milliards de microbes: de Pasteur aux biotechnologies".

La "Lotharingie"

On a relevé plus haut la mise en place d'un Comité de liaison des U3A de Suisse et la participation du directeur de l'Université Ouverte de Franche-Comté à nos réunions. De fait, du côté français, il existait déjà, outre Besançon et Dijon, nombre d'institutions offrant des cours aux personnes retraitées (ou en période de pré-retraite), rattachées à l'une ou l'autre de deux Universités-mères: Dole, Lons-le-Saunier, Vesoul, Valdahon, Pontarlier, Petit-Noir, St.-Claude, Montceau-les-Mines, Bourg-en-Bresse, Chalon-sur-Saône, Beaune, etc. ainsi que Mulhouse (Université populaire).

Il fut donc décidé d'associer tous ces partenaires au sein d'un groupe baptisé "Lotharingie", qui voit chaque année se réunir des représentants de toutes ces U3A de Bourgogne et de Franche-Comté, de Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel et du Tessin. Ces rencontres, toujours fort sympathiques, se déroulent alternativement en France et en Suisse, et permettent non seulement de mettre des visages à des noms, de partager des expériences, mais d'organiser des échanges de professeurs, de préparer des manifestations ou des voyages d'étude.

C'est ainsi que l'U3A de Neuchâtel a eu le privilège de visiter dans d'excellentes conditions les villes de Besançon, Dole, Beaune, Dijon ou Strasbourg et de recevoir des hôtes de ces villes pour un ou deux jours. L'occasion fut ainsi donnée à nos guides d'accueil de mettre à profit les connaissances acquises lors des cours organisés par nos soins.

Une sorte de bourse d'échanges a été mise en place en 1991 lors de la réunion de Lausanne. On peut souhaiter que les membres de la "Lotharingie" fassent un large usage des structures de collaboration ainsi mises en place.

Dans un cadre élargi, signalons les voyages d'étude mis sur pied avec l'aide des U3A de Reims, de Blois et de Turin. Ces voyages, de plusieurs jours, ont permis aux Neuchâtelois d'être très cordialement reçus dans ces différentes villes par des groupes d'étudiants aînés du lieu et de découvrir, grâce à eux, certaines richesses qui échappent généralement aux touristes de passage.

Fonctionnement de l'U3A de Neuchâtel

L'organisation des cours

Son existence définitivement assurée et fondée sur des bases solides, notre Université du 3^e âge allait poursuivre harmonieusement son développement au cours des années suivantes. De 252 pendant l'année universitaire 1981-82, son effectif va passer à plus de 600 en octobre 1992, au moment où nous avons pris notre retraite. L'accroissement moyen a été annuellement de l'ordre de 8 à 10%, et le taux de renouvellement de nos étudiants de 15 à 20 %, compensant largement le nombre des départs. Ce chiffre est pratiquement le même dans toutes les U3A que nous connaissons. En gros, l'élément féminin représente les 3/4 de notre public. Pourtant, avec les années, du côté masculin, l'intérêt va en croissant et la proportion de 1/3 d'hommes semble se rapprocher.

L'expérience aidant, nous avons acquis un certain rythme de croisière. En février, chaque année, les professeurs de l'Université sont sollicités de présenter des propositions de cours ou d'ateliers. Deux cent cinquante questionnaires sont ainsi distribués. D'autres personnes extérieures à l'Université sont également contactées, soit en raison de relations personnelles, soit à la demande de membres de l'U3A, soit sur recommandation de collègues du Comité de liaison ou de la Lotharingie.

Sur la base des réponses obtenues, nous préparons un inventaire de ces propositions, accompagné d'un projet de calendrier. Ces documents sont soumis aux membres de la Commission de l'U3A, présidée par le recteur, qui établissent leur choix pour La Chaux-de-Fonds, le Val-de-Travers et Neuchâtel. Ces décisions sont communiquées aux futurs enseignants avec une liste de dates. Après prise de position des intéressés et une confirmation de notre part à leur endroit, le programme définitif est élaboré et transmis à l'imprimeur aux environs du 15 juillet.

Outre les inévitables changements d'horaire de dernière minute, dont il n'est plus toujours possible de tenir compte, le grand problème consiste à réserver les locaux nécessaires.

Au Val-de-Travers et à La Chaux-de-Fonds, il n'y a aucune difficulté. Par contre, à Neuchâtel, les choses ne sont pas si simples. Au début de notre activité, la Cité universitaire mettait régulièrement sa salle polyvalente à notre disposition le mardi et le jeudi après-midi. Il était alors possible d'offrir aux participants un thé ou un café pendant la pause. Le fait de se retrouver autour d'une table, quelquefois à côté du conférencier, a favorisé de façon sensible les contacts entre membres de l'U3A qui ont appris à se connaître...et à poser leurs questions à l'enseignant, en dehors de toute officialité. Etant donné que nombre d'étudiants aînés souffrent de la solitude (beaucoup de veuves suivent nos cours), nous avons toujours attribué un rôle important à l'aspect convivial de ces rencontres, mais en refusant de céder à la tentation du paternalisme.

Par la suite, en raison de la priorité accordée aux activités du Centre culturel neuchâtelois, chargé de l'animation des lieux, il fallut déloger de plus en plus fréquemment: répétitions théâtrales, concerts, spectacles, cours de l'Institut suisse de police, congrès, banquets et autres réceptions...nous amenèrent à trouver d'autres solutions.

On signalera en outre que, pour assurer la sonorisation de la salle, le passage de diapositives ou de films ou la diffusion de musique, aucun technicien n'était à disposition. C'est donc le directeur des cours qui se vit contraint de passer chaque semaine quelques heures dans le local de régie pour commander ces diverses opérations, grâce à une autorisation spéciale. Mais il est juste de signaler aussi l'amabilité et le dévouement du personnel de la Cité, et tout particulièrement l'appui que nous avons trouvé auprès de MM. Buchs, Graber et Von Allmen qui ont tout fait pour faciliter notre tâche.

Par bonheur, en cas d'occupation de la Cité, nous avons toujours été reçus très amicalement à l'Institut de chimie, situé à Chantemerle. Ces bâtiments sont malheureusement d'un accès relativement difficile pour des personnes âgées, surtout en hiver, en raison du manque de transports publics aux avenues de Bellevaux et du Mail, qu'il faut gravir à pied. Il n'en demeure pas moins que ce local nous a été extrêmement précieux.

Enfin, nous sommes parvenus à obtenir la mise à disposition, dans le bâtiment du ler-Mars 26, de l'aula qui, avec ses 200 places, représente la solution idéale, mais le mardi seulement... cette salle étant très convoitée et occupée depuis toujours par la Faculté de droit et des sciences économiques le jeudi après-midi.

Le problème n'est donc pas entièrement résolu, et on peut souhaiter que les futurs bâtiments sur les Jeunes Rives offrent une solution définitive, car l'aula de la Faculté des lettres, fréquemment occupée par des congrès, des réunions scientifiques ou d'autres manifestations, ne saurait, à notre avis, rester bloquée semaine après semaine pour deux heures de conférence le jeudi après-midi.

Besognes administratives

A mi-août, l'imprimeur livre les programmes. Il en faut aujourd'hui 2000 environ. Tous les membres de l'U3A inscrits l'année précédente en reçoivent deux exemplaires, le second étant destiné à un ami ou une connaissance qui, ainsi, apprend l'existence de notre institution. Cette information se révèle très efficace, et l'effet de boule de neige tout à fait perceptible, complété par le "bouche à oreille". Des programmes sont expédiés aux bibliothèques publiques, administrations, entreprises, librairies, sans oublier les enseignants concernés. La presse est également avisée et des annonces publicitaires paraissent dans les principaux journaux du canton au cours du mois de septembre. En effet, le délai d'inscription est fixé à fin septembre, mais il est possible de s'inscrire tout au long de l'année.

Au début de l'U3A, les formules d'inscription étaient traitées manuellement. Par la suite, le progrès aidant, nous avons fait usage de plaquettes utilisées sur l'adressographe de l'Université, jusqu'au jour où nous avons été doté d'un terminal d'ordinateur. Au fur et à mesure de leur arrivée, les bulletins sont introduits dans un fichier automatisé qui permet, notamment, l'impression d'étiquettes sélectionnées en fonction de divers critères, d'où un gain de temps très appréciable, surtout quand il s'agit d'aviser au dernier moment nos étudiants d'un changement de salle. Les personnes inscrites reçoivent confirmation et doivent s'acquitter d'une taxe d'inscription que les autorités universitaires ont toujours voulue minime, de manière à n'empêcher personne de participer à nos activités. Ces montants sont actuellement de fr. 68.- à Neuchâtel (fr. 60.- en 1981), de fr. 23.- au Val-de-Travers (fr. 15.- en 1981) et de fr. 41.- à La Chaux-de-Fonds (fr. 20.- en 1985). Après contrôle, des cartes de membre sont délivrées. Ces cartes sont reconnues dans toutes les U3A de Suisse.

Les activités de l'Université du 3^e âge

En vertu de notre règlement, le créneau que nous visons est limité et le public que nous souhaitons atteindre tout à fait ciblé: il s'agit de personnes au bénéfice d'une retraite (en général AVS), soit 62 ans pour les femmes et 65 pour les hommes. Ces limites n'existent pas en France ou, en raison du chômage et des mises à la préretraite, n'importe qui peut s'inscrire dans une Université du 3^e âge ou Université Ouverte, Université pour Tous, Université du Temps libre, du Temps disponible, etc.

Il n'est pas non plus question pour nous de refaire, avec plus ou moins de bonheur, ce que d'autres associations mieux outillées offrent déjà aux personnes âgées (Mouvement des Aînés, Pro Senectute, La Joie du Lundi, les Eglises...), ou d'entrer en concurrence avec l'Université populaire, les Ecoles-Clubs, etc.

Nos activités sont donc, par la volonté des organisateurs et en raison de la modestie de nos ressources matérielles, limitées à six formes différentes :

Cycles de conférences, articulées autour d'un thème et prises en charge soit par un seul enseignant, soit par un groupe d'orateurs:

- De la métallurgie préhistorique à la métallurgie contemporaine
- Aspects de la faune africaine
- Sociétés de notre monde
- Physique et médecine
- Qu'est-ce que l'ethnographie ?
- La géologie contemporaine
- Qu'est-ce que le langage ?
- Quelques grands thèmes de la géologie
- Aspects du Moyen Age
- Les grandes puissances et la Suisse pendant la seconde Guerre mondiale
- Vivre avec les parasites
- L'origine de l'Univers
- Comment le cinéma travaille-t-il le roman ?
- De l'oeuf à l'adulte
- Histoire de l'électronique: du tube de Crookes à la puce
- Petite zoologie africaine (à La Chaux-de-Fonds)
- L'homme, l'individu, le citoyen (ce cycle a donné lieu à une publication)
- Aspects de notre environnement
- Nos cinq conseillers d'Etat (également à La Chaux-de-Fonds et au Val-de-Travers)
- La recherche spatiale et ses retombées
- Hydrogéologie
- Aspects de la sorcellerie en Suisse romande au XVII^e siècle
- Nos Conseillers nationaux et aux Etats (également à La Chaux-de-Fonds et au Val-de-Travers)
- Nos Conseillers communaux (à La Chaux-de-Fonds)
- Le laser et ses applications
- Les microbes utiles et nuisibles dans l'alimentation

Conférences variées, touchant à toutes les disciplines enseignées à l'Université: droit, théologie, littérature, histoire, géographie, philosophie, histoire de l'art, sciences humaines, sciences exactes, économie, etc.

Quelques-uns de ces exposés sont parfois pris en charge par des étudiants du 3^e âge, ce que nous encourageons vivement, puisque, par ce biais, ils retrouvent l'occasion de manifester une activité socialement reconnue, aussi bien pour eux-mêmes que pour leurs auditeurs. En outre, nous avons eu le privilège de pouvoir compter sur la collaboration régulière de plusieurs professeurs honoraires.

Les conférences ont toujours lieu l'après-midi, de 14h15 à 16h., de façon à éviter aux personnes âgées des sorties nocturnes qu'elles redoutent, en hiver surtout, et en raison aussi de l'insécurité qui s'instaure de plus en plus dans nos villes.

A Neuchâtel, on compte entre 45 et 50 conférences de 2 x 45 min. par année universitaire du 3^e âge, en gros de début octobre à fin avril; à La Chaux-de-Fonds 25 et 12 à 15 au Val-de-Travers.

Ateliers

A côté des cours à proprement parler, où le rôle des étudiants se limite généralement à celui de consommateur, nous mettons sur pied des "ateliers" qui exigent une certaine activité, un engagement, un effort de réflexion. Placés sous la direction de nos collègues, ces groupes, de 10 à 20 personnes, se retrouvent en général une fois par semaine pendant une période d'un à trois mois. Voici quelques exemples d'ateliers organisés ces dernières années:

- Histoire de la langue française: origine, évolution et situation actuelle
- Initiation à la langue et à la littérature françaises du Moyen Age
- Le français de Suisse et le français de France
- Régionalismes de notre français
- Expressions et mots neuchâtelois
- Comment déchiffrer un texte patois du canton de Neuchâtel
- Initiation à la langue et à la littérature latines

- Lecture et interprétation de textes littéraires français
- Lecture et interprétation de textes littéraires anglais
- Lecture et explication de poètes italiens contemporains
- Lecture et commentaire de philosophes latins
- Lecture et commentaire de textes philosophiques
- Revision de quelques points de grammaire anglaise
- Anglais pratique; exercices de conversation

- Etude de l'adaptation du roman au cinéma, avec projection de films
- L'exploitation par la poésie, le théâtre, la musique du mythe de Don Juan
- Imaginaire littéraire et imaginaire musical
- Faust dans la musique du XIX^e siècle: interprétation du mythe

- Trois siècles d'opéra: Monteverdi, Haydn, Berlioz, Strauss
- Opéras de Mozart
- Les livrets des opéras de Verdi
- Shakespeare et Verdi: les livrets de Macbeth, Othello et Falstaff
- Le film d'opéra : confrontation de mises en scène théâtrales et cinématographiques d'opéras
- Carmen de Mérimée à Bizet, de Zeffirelli à P. Brook; parcours du texte, parcours du spectacle

- Les cycles de la vie
- L'individu et sa famille
- Applications pratiques dans le domaine de la psychologie
- Qu'est-ce qu'interpréter un rêve ?
- Entraînement à la mémoire
- Méditation

- Connaissance des champignons
- Initiation à l'informatique
- Apprentissage du traitement de texte
- Amélioration de la conduite automobile

Formation visant à une certaine réinsertion "professionnelle"

Les personnes retraitées ne demandent souvent pas mieux que de fournir à nouveau un travail productif et utile à la société, sans entrer pour autant en concurrence avec des personnes plus jeunes à la recherche d'occupation.

Nous avons rappelé plus haut le cours de formation accélérée d'aide-bibliothécaire documentaliste dont ont bénéficié une douzaine de retraités. Ces personnes ont, par la suite, à leur gré, travaillé bénévolement dans nos Instituts universitaires, à raison de quelques heures par semaine ou par mois, et cela avec un plaisir évident.

** Formation de guides d'accueil*

D'abord en collaboration avec le Mouvement des Aînés, puis de manière autonome, nous avons mis sur pied une formation de guide d'accueil. Les participants, une quinzaine, se sont constitué une importante documentation sur le canton, ses curiosités, ses ressources, son histoire, ses principales localités et leurs richesses. Ils ont eu l'occasion de rencontrer diverses personnalités du monde du tourisme, de l'industrie, de l'économie, etc. L'Office du tourisme de Neuchâtel et la Fédération neuchâteloise du Tourisme ont pris contact avec nous pour engager ces guides lors de la visite de touristes étrangers. A l'Université même, nous avons fait appel à eux pour faire découvrir de façon personnalisée la ville à des membres de l'U3A de Lausanne, de la France voisine (Strasbourg, Dijon, Besançon, Beaune), et à des étudiants bâlois, zurichois ou tessinois venus suivre des cours de français chez nous. Chaque fois, l'expérience s'est révélée très positive, aussi bien pour nos guides que pour leurs clients.

Ajoutons que des liens d'amitié très étroits se sont tissés au sein de ce groupe de guides qui continuent à explorer ensemble le canton pour leur plaisir et qui se retrouvent lors d'agapes fort sympathiques.

** Cours de conteurs*

Une vingtaine de personnes se retrouvent deux fois par mois pour assister à des conférences données par des spécialistes sur l'art de conter, sur les différentes sortes de contes, sur leurs origines, leurs caractéristiques, etc., et pour mettre en pratique, sous forme d'ateliers, les conseils qui leur sont prodigués par des animateurs qualifiés. Ici aussi, le succès est appréciable, et certains de nos conteurs ont été invités dans des jardins d'enfants, dans des homes, lors de soirées paroissiales. Plusieurs centaines d'auditeurs ont ainsi bénéficié du talent de nos étudiants qui ne cessent de se perfectionner, année après année.

On notera cependant que, dans ce domaine, l'apport du Mouvement des Aînés l'emporte de plus en plus sur le nôtre, contrairement à ce qui s'est passé pour les guides d'accueil.

Excursions

Comme partout ailleurs, nous essayons d'illustrer l'un ou l'autre des thèmes présentés dans les cours ou les ateliers par des excursions, des visites de musées ou d'entreprises, ou des voyages d'étude allant d'une demi-journée à une semaine.

Nous tenons à préciser cependant que notre intention n'a jamais été de transformer notre Université du 3^e âge en entreprise touristique, et que toutes ces sorties ont fait l'objet d'une préparation préalable ou ont été accompagnées par un spécialiste. La liste ci-dessous donnera une idée des voyages organisés par nos soins (le plus souvent avec les autocars de la Maison Wittwer, avec laquelle nous avons toujours entretenu d'excellentes relations).

- 1977-1978 - Musée Rousseau; Ile de St.-Pierre
- 1978-1979 - Ciba-Geigy à Monthey
- 1979-1980 - Service topographique fédéral à Wabern
- 1981-1982 - Genève (Musée de Penthes)
 - Besançon
 - Visite de l'exposition temporaire du Musée d'Ethnographie (répétée chaque année)
 - Réception des U3A de Genève et Besançon
- 1982-1983 - St.-Philibert, à Tournus; fermes de Bresse
 - Visite de la Schanzenpost, à Berne, et du centre de télécommunications, à Chasseral
 - Réception d'étudiants de l'Université pour Tous de Dijon
- 1983-1984 - Visite de l'Eglise de St.-Urban et des ruines d'Augst
- 1984-1985 - Collection Reinhart, Winterthour et Château de Kybourg
 - Abbaye de Fontenay, Trésor de Vix à Châtillon-sur-Seine
 - Blois et quelques châteaux de la Loire
- 1985-1986 - Exposition: 20 ans de fouilles à Erétrie
 - Visite de vitraux de quelques églises du Jura
 - Voyage d'étude en Belgique à l'occasion du Congrès de l'Association Internationale des U3A à Tournai
 - Strasbourg
 - Fouilles archéologiques de Champréveyres
 - CERN à Genève
 - Besançon; Arc-et-Senans
- 1986-1987 - Laboratoires de la CEDRA, dans le massif du Grimsel
 - Excursion botanique dans les Gorges du Doubs
 - Turin; Milan; Pavie
 - Réception de membres de l'Université Ouverte de Franche-Comté
- 1987-1988 - Dijon et ses musées
 - Assise et ses environs
 - Réception d'étudiants aînés de Strasbourg

- 1988-1989 - Congrès de l'AIUTA à Toulouse; Albi, Cordes; Carcassonne
- Rencontre des U3A de l'arc jurassien à Arc-et-Senans
- Sur les traces de Van Gogh et Cézanne: Arles et Aix-en-Provence
- 1989-1990 - La Bourgogne romane
- 1990-1991 - Congrès de l'AIUTA à Hull, Canada
- Voyage d'étude en Avignon
- Excursion paléontologique en Allemagne du Sud
- Visite au Conseil national, puis fondation Abegg, à Riggisberg
- Rencontre des U3A de Suisse à Fribourg, à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération
- Réception d'un groupe de l'Université pour Tous de Beaune
- Réception d'un groupe d'étudiants de l'UNI 3 de Genève
- 1991-1992 - Voyage d'étude en Touraine; les tapisseries de l'Apocalypse d'Angers
- Une soirée à l'Opéra de Turin
- Le zoo de Servion
- Voyage au Canada avec l'UPT de Dijon.

Il convient de préciser que certaines de ces sorties ont réuni plus de 150 participants (par exemple le CERN), tandis qu'il a fallu en répéter d'autres à 2 ou 3 reprises (Arles et Aix-en-Provence, Avignon, la Bourgogne romane, la Touraine, l'Abbaye de Fontenay...). Les aspects culturel et scientifique ont été visés avant tout, et nous avons cherché à fixer des prix aussi avantageux que possible, dans l'espoir que nul ne soit empêché de participer à l'un ou l'autre de ces voyages pour des raisons financières. En quelque 15 ans, nous avons eu la chance de n'enregistrer aucun accident ou incident sérieux, en dépit de l'âge avancé de certains participants (dans deux ou trois cas, plus de 90 ans). L'entrain et la bonne humeur n'ont cessé de régner pendant ces courses, et nous avons pour notre part apprécié la parfaite ponctualité et la très grande amabilité des participants qui, apparemment, se sont sentis en sécurité parmi des personnes partageant les mêmes goûts et les mêmes intérêts. Finalement, les critiques, à défaut de plaintes, se comptent sur les doigts d'une main.

Recherche

A côté de l'enseignement qu'elles dispensent, toutes les Universités du monde se vouent à la recherche. Les Universités du 3^e âge ne devraient pas rester étrangères à cette tâche à laquelle il paraît normal d'associer les aînés. Cette question a fait l'objet du XI^e congrès de l'Association Internationale des Universités du Troisième Age qui s'est déroulé à Neuchâtel en septembre 1984: *La recherche pour et avec les personnes âgées dans les U3A*. Nous ajouterons à ce titre la préposition "*par*", qui nous semble essentielle. Nous reviendrons plus loin sur l'ensemble des problèmes liés à la recherche. Nous nous contentons ici de donner quelques exemples de travaux réalisés à Neuchâtel.

Au cours des années 1980-1983, trois thèmes linguistiques ont été abordés avec les étudiants de l'U3A (cf. p. 26). L'un de ceux-ci "Le français de Suisse et le français de France" a abouti à une recherche qui mérite d'être signalée. Notre Centre de dialectologie et d'étude du français contemporain a obtenu des principaux journaux

romands un abonnement gratuit pour une durée d'un mois. Tous les fascicules reçus ont été répartis entre les étudiants aînés qui se sont chargés d'y relever les mots ou expressions qu'ils pensaient être des régionalismes ou des néologismes. Sous la direction du professeur E. Schulé, directeur du Centre, chaque cas a été discuté en groupe, et la collaboration des participants a été très appréciée, étant donné leurs connaissances des mots régionaux anciens ou de termes dont le sens a évolué pendant ces dernières décennies. Plusieurs centaines de fiches ont été élaborées et sont venues enrichir le fonds du Centre de dialectologie qui, sauf erreur, a transmis une partie des résultats de cette enquête à l'Observatoire du français contemporain, à Paris. L'investissement de l'Université s'est donc révélé profitable. Quant aux participants, ils sont sortis enrichis intellectuellement et humainement de cette expérience vécue en commun et qui leur a permis, grâce à un environnement approprié, de mener à terme une recherche que de jeunes étudiants, dépourvus de toutes ces connaissances linguistiques accumulées au cours d'une vie, n'auraient probablement pas aussi bien réussie.

Pendant l'année universitaire 1990-1991, trois collègues ont accepté de diriger un travail de recherche, en faisant appel à la collaboration active d'étudiants de notre U3A.

Le premier a été réalisé par une dizaine de membres de notre antenne chaux-de-fonnière. Cette excellente équipe, animée par Pierre Marc, professeur et directeur du Séminaire des sciences de l'éducation, s'est penchée sur la pédagogie active à La Chaux-de-Fonds entre 1920 et 1930. Certaines des personnes engagées dans ce travail connaissaient les noms de Juliette Boucherin et de Maurice Gremaud, mais sans avoir été nécessairement élèves de ces pédagogues "d'avant-garde" à l'époque. Revues, journaux, rapports et archives ont été consultés, et la mémoire de plusieurs contemporains sollicitée. Outre des témoignages oraux, on a retrouvé de nombreux cahiers que d'anciennes élèves du Collège de l'Ouest, à La Chaux-de-Fonds, avaient conservés. Tout ce matériel, dépouillé, étudié et mis en oeuvre par P. Marc et ses collaborateurs, a fait l'objet d'une très belle publication du Séminaire des sciences de l'éducation intitulée: "La pédagogie active à La Chaux-de-Fonds durant l'entre-deux-guerres - Juliette Boucherin, Maurice Gremaud et les autres..." (*Vous avez dit... pédagogie*, n° 25, avril 1992).

M. Patrice Thompson, ancien professeur de littérature française à l'Université de Neuchâtel, a choisi également de faire appel à la mémoire des aînés qui ont accepté de collaborer à cette recherche. Il s'agissait pour chacun des participants d'évoquer les souvenirs suscités en lui par la guerre de 1939-1945. Les témoignages individuels des membres du groupe, une dizaine de personnes, devaient en premier lieu apporter des éclairages différents sur un conflit les ayant tous concernés de façon plus ou moins sensible. Le corpus ainsi constitué est d'un intérêt évident et apporte la preuve, si besoin était, de la richesse de la contribution de nos aînés. Cependant, et au-delà de la mise en commun de souvenirs, le but consistait avant tout à réfléchir au mécanisme même de la mémoire et, dans la mesure du possible, de mettre en évidence les critères qui ont amené les participants à sélectionner et à recomposer, quelque 50 ans plus tard, certains traits d'une époque différemment vécue et interprétée.

"La représentation du passé", recherche sur l'autobiographie dans une période donnée, constitue une plaquette de quelque 80 pages éditée en avril 1992 par l'Université du 3^e âge, sous la responsabilité de M. P. Thompson.

Enfin, M. François Matthey, professeur et conservateur du Musée J.-J. Rousseau à Môtiers, a encouragé quelques membres de notre antenne du Val-de-Travers à entreprendre une enquête sur "L'image de J.-J. Rousseau aujourd'hui au Val-de-Travers". Il s'agissait donc de préciser la façon dont l'écrivain est perçu aujourd'hui au Vallon et de "recenser les anecdotes de pure imagination qui se sont ancrées dans l'esprit du public au point d'y être gravées comme vérités historiques" (extrait de la préface). Plusieurs personnes de formations et d'âges divers ont été questionnées par nos enquêteurs. Leurs réponses, fort intéressantes et parfois insolites, ont été publiées conjointement par les *Musées de Môtiers* (Cahier n° 12, 1992) et notre U3A.

De 1980 à 1992

Un adage populaire prétend que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Cette constatation peut s'appliquer à notre U3A qui, depuis 1980, a progressivement pris sa vitesse de croisière et a connu un succès croissant. Ce phénomène est révélé par l'évolution du nombre de personnes inscrites à nos cours.

Données statistiques

Année	Neuchâtel	Val-de-Travers	La Chaux-de-Fonds	Total
1980-1981	200 env.	20 env.		220 env.
1981-1982	228	24		252
1982-1983	227	23		250
1983-1984	273	27		300
1984-1985	260	41		301
1985-1986	272	34	62	368
1986-1987	295	41	76	412
1987-1988	292	43	85	420
1988-1989	313	40	97	450
1989-1990	305	51	113	469
1990-1991	342	47	121	510
1991-1992	355	60	145	560
octobre 1992				620

Le taux de renouvellement oscille entre 15 et 20 % par année. Ce chiffre correspond aux moyennes enregistrées par les U3A que nous connaissons en Suisse et à l'étranger. Mais on notera aussi les défections dues à l'âge, à la santé, aux décès ou

à la simple lassitude (par ex. 53 membres ne se sont pas réinscrits pour l'année universitaire 1991-1992).

Pour le bas du canton, notre zone de recrutement s'étend à Neuchâtel ville, à toutes les communes du littoral et au Val-de-Ruz, avec quelques personnes de La Chaux-de-Fonds. Nous avons également compté des membres venant d'Yverdon, de Lausanne, de Morat, de Berne, de La Neuveville, de Bienne, du Jura Bernois.

Dans le haut, notre antenne de La Chaux-de-Fonds reçoit des aînés de la vallée de La Sagne et des Ponts-de-Martel, du Locle, des Brenets et du vallon de St.-Imier.

Au Val-de-Travers, la plupart des localités sont représentées: Fleurier, Couvet, Môtiers, Travers, Buttes, La Côte-aux-Fées, Les Bayards...

De quelques soucis

Il est évident qu'un tel développement, aussi réjouissant soit-il, ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes concrets, notamment dans le domaine de la gestion de l'U3A.

En effet, si le directeur a bénéficié dès octobre 1979 d'un demi-poste de travail, celui de la secrétaire, fixé à un quart (auquel, par la suite, on a ajouté un huitième sous forme de contrat de droit privé), n'a pas évolué au cours des années, comme si le fait de passer de 200 à 600 membres n'allait pas entraîner un surcroît de travail, surtout quand il s'est agi d'aviser nos étudiants d'un changement de salle de dernière minute. La préparation, le tirage, le pliage, l'adressage et l'envoi de plus de 500 circulaires suffit à remplir une journée de travail pour la secrétaire (soit plus de la moitié de son contingent hebdomadaire), souvent aidée du directeur et de sa femme.

Il faut noter en outre que la gestion de deux antennes, impliquant chaque semaine quelques coups de téléphone aux responsables, l'organisation des cours et des ateliers, la mise sur pied d'excursions et de travaux de recherche ont été la cause de réelles préoccupations, sans parler des conférenciers restés endormis ou ayant purement et simplement oublié leur engagement ou devant se rendre subitement à l'étranger au moment de leur leçon. Ces cas sont heureusement demeurés rares, et nos collègues, dans leur ensemble, n'ont ménagé ni leurs efforts ni leurs talents pour présenter des exposés d'excellent niveau et toujours très appréciés.

Relevons un autre souci que nous avons partagé avec tous les membres de l'Université: celui des finances. Quand l'U3A a été fondée, le rectorat avait souhaité que le nouvel organisme soit autofinancé. De fait, il s'agissait que les taxes d'inscription couvrent les frais d'enseignement et quelques dépenses d'ordre général. Cet équilibre a été à peu près réalisé pendant quelques années, à la condition que les comptes, alimentés dès septembre par les versements des étudiants, soient bouclés à fin août de l'année suivante. Cette façon de procéder a dû être abandonnée pour des raisons administratives et l'U3A qui, en cas de nécessité aurait pu bénéficier d'une garantie de déficit, connut dès lors un traitement comptable semblable à celui des facultés. Cela signifie notamment que les comptes furent désormais bouclés à fin

décembre et que les sommes encaissées dès le mois de septembre (plus de fr. 30.000.- en 1991), et qui auraient pu couvrir les frais d'enseignement jusqu'au mois d'avril, fin de l'année universitaire du 3^e âge, retombèrent dans la caisse de l'Etat, entraînant une rapide entrée dans les chiffres rouges (du point de vue comptable).

Il fallut également préparer un budget annuel aussi réaliste que possible pour le voir, comme tout le monde, réduit par les différents échelons de l'administration universitaire et cantonale.

Mais ces problèmes trouvèrent leurs solutions, et l'attribution, en 1989, d'un terminal d'ordinateur, permit de rationaliser nos travaux par la création de fichiers des étudiants et des enseignants et l'impression d'étiquettes pour nos nombreux envois. Il nous est revenu en outre la charge de préparer les fiches de traitement des conférenciers, de remboursement des frais de déplacements, de justification d'éventuels frais de réception...

Relations publiques

Parmi les tâches incombant au directeur, les relations publiques jouent un rôle non négligeable. Il s'agit de faire connaître l'institution, d'en préciser les objectifs et en quelque sorte de "démystifier" le terme d'Université qui semble effrayer beaucoup de gens qui continuent d'y voir une tour d'ivoire dont l'accès est réservé à une élite intellectuelle.

C'est ainsi que nous avons été amenés à publier nombre d'articles dans les journaux régionaux, à alimenter une rubrique régulière pendant plusieurs années dans la revue *Aînés*, à utiliser le bulletin *Informations Université Neuchâtel* et les *Annales* pour présenter l'activité de l'U3A, à répondre à des interviews pour la presse et la radio.

Il est à relever, à propos de médias, l'émission réalisée par la télévision alémanique en 1984 sur notre Université du 3^e âge. D'une durée d'une vingtaine de minutes, cette présentation donne une excellente idée de nos cours et ateliers et permet à plusieurs de nos membres d'exprimer leur opinion et leurs impressions sur les activités qui leur sont proposées. La bande vidéo qui nous a été offerte par la DRS illustre parfaitement notre propos. Nous avons utilisé ce document à maintes reprises, à l'occasion surtout des cours de préparation à la retraite organisés par l'Etat et auxquels nous avons été associés régulièrement pour y présenter les Universités du 3^e âge. D'autres conférences sur le même thème ont été mises sur pied dans divers endroits du canton et de la Suisse.

En 1985, nous avons publié un ouvrage intitulé *Universités du troisième âge en Suisse*. Ce volume de 215 pages (Editions Peter Lang SA, Berne, 1985) est préfacé par Pierre Vellas. Plusieurs spécialistes ont participé à son élaboration. Les thèmes traités sont les suivants: "Les Universités du troisième âge dans le Monde" ; "Pourquoi les Universités du troisième âge ?"; "Réalisations suisses" ; "Témoignages". Il vaut la peine de noter que la préparation de ce livre a été facilitée par une enquête à laquelle nos membres ont répondu avec beaucoup d'enthousiasme. Il s'agissait de savoir pourquoi

ces personnes s'étaient inscrites à l'U3A, quelles étaient leurs attentes et comment l'institution devait évoluer pour répondre aux besoins des aînés.

Dix ans bientôt ont passé depuis la parution de ce panorama dont les éléments essentiels, à notre avis, gardent toute leur valeur. Ce qui ne signifie pas que la perfection ait alors été atteinte et que rien n'ait été changé depuis 1985. Il nous semble au contraire que la réflexion s'est approfondie et qu'une évolution d'ordre qualitatif doit être enregistrée: l'incitation à l'autonomie des personnes âgées, stimulée par les U3A, comme nous avons cherché à le montrer en définissant un concept organisateur des universités pour aînés (cf. infra).

Dans le domaine des relations extérieures, notre Université a été présente lors de différents congrès auxquels nous avons apporté une contribution : Nancy; Riva del Garda; Tournai; Colmar; Genève (BIT); Hull; Toulouse.

Nous avons enfin cherché à établir des contacts avec d'autres organismes s'occupant de l'enseignement aux adultes ou des retraités: Le Mouvement des Aînés de Suisse romande; Pro Senectute; la Fédération suisse pour l'éducation des adultes et l'Université populaire neuchâteloise, notamment au moment de la préparation des cours, certaines conférences données à l'U3A pouvant être offertes à l'UPN et vice-versa.

Ces divers contacts se sont révélés enrichissants et nous ont ouvert des horizons souvent mal connus des milieux universitaires.

Rôle et efficacité des Universités du 3^e Age

Nous avons signalé plus haut (pp. 29-31) les travaux de recherche réalisés par des membres de notre U3A. Ces publications marquent l'aboutissement d'une réflexion menée lors du XI^e congrès de l'Association Internationale des Universités du Troisième Age organisé à Neuchâtel en 1984. Les Actes de cette rencontre *La recherche pour et avec les personnes âgées dans les Universités du Troisième Age* (Ed. S. MAYENCE et R. JEANNERET, Institut Européen Interuniversitaire de l'Action Sociale, Marcinelle et Université de Neuchâtel, 1986), nous semblent marquer une étape importante sur le rôle de ces Universités en faveur des personnes retraitées.

Dans un premier stade, l'élargissement et l'approfondissement des connaissances constituent certainement l'un des objectifs prioritaires des U3A qui ne sauraient demeurer étrangères à la notion de culture. On ne pourrait nier, en effet, l'importance que revêt pour les aînés l'acquisition de nouveaux savoirs et savoir-faire, aboutissant à l'enrichissement du savoir-être, rendu d'autant plus indispensable que la fin de l'activité professionnelle peut remettre en cause un statut social fondé essentiellement sur la vie du travail. La contribution des U3A à cette reconstruction et à cette restructuration est d'une indiscutable utilité.

Mais la tentation existe aussi, pour les étudiants aînés, de ne pas viser, au-delà du rôle d'auditeur et de consommateur, une autonomie plus grande en se faisant producteurs de savoirs nouveaux.

En effet, si le vieillissement de chaque être humain est un défi que les médecins, les biologistes et les gérontologues s'efforcent de relever avec des résultats de plus en plus appréciables, l'âge de la retraite ne signifie nullement la fin de toute activité physique, intellectuelle ou spirituelle. Au contraire, nombre d'aînés sont capables de contribuer, voire d'entreprendre et de mener à terme des travaux de ce genre, grâce à leur capital de connaissances, d'expérience et de disponibilité, si on leur en donne l'occasion et les moyens. Encore faut-il les en convaincre, en leur montrant l'inanité de l'image que la société se fait souvent du troisième âge et que les intéressés acceptent sans réagir.

Il convient donc de saluer les efforts des responsables des U3A qui, en Europe et dans le monde, encouragent leurs membres à s'engager dans des travaux de recherche: dans les domaines des sciences humaines, de la nature, de l'histoire, de la géographie ou de l'économie, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais, dès le départ aussi, Pierre Vellas avait assigné en priorité aux U3A la recherche "pour" les personnes âgées. La recherche en gérontologie est d'autant plus importante que l'accroissement de l'espérance de vie des êtres humains ne manquera pas d'entraîner des bouleversements très profonds dans nos sociétés.

Il s'agit de "proposer des solutions aux difficiles et douloureux problèmes que pose le vieillissement" (P. Vellas). Les U3A, loin d'être de simples clubs de loisirs, constituent un terrain propice à l'étude de ces questions, que l'initiative vienne d'elles-mêmes ou que, en tant qu'institutions, elles offrent un public prêt à collaborer à de tels travaux, sous une forme ou sous une autre. Qu'il soit question d'enquêtes ou de campagnes d'information, le Dr. Junod note que "à cet égard, nous pouvons dire que l'Université du Troisième Âge représente un atout au plan du recueil des données, mais également un appui important lorsqu'il s'agit de diffuser les connaissances acquises." (*Actes du Congrès de Neuchâtel*, p.22).

Notre Université du 3^e âge ne pouvait demeurer étrangère à ce mouvement et nous avons tenté, au cours de ces dernières années, de répondre à ces impératifs en favorisant de façon plus marquée l'activité de nos membres. Nous sommes persuadés que la recherche est, par excellence, un des principaux éléments mobilisateurs des étudiants aînés et des U3A en tant que telles. Dès lors, nos réflexions nous ont engagés à suivre trois pistes de recherche différentes.

Recherche, participation et intégration des savoirs

On a mis en évidence la nécessité d'associer, d'une part, plus étroitement les notions de culture et de recherche, d'encourager, d'autre part, une participation active des étudiants au sein des U3A. Ebauchées lors du Congrès de 1984, ces réflexions nous ont amenés, avec Pierre Marc, directeur du Séminaire des sciences de l'éducation de

notre Université, à élaborer un concept organisateur des U3A articulé autour de trois idées-forces: participation, autonomie, intégration.

Le premier de ces axes implique que l'Université du 3^e âge se fixe comme but de donner à ses étudiants la possibilité de participer à une recherche universitaire. Il s'agit donc de les amener du stade de consommateur à celui de producteur, de les inciter du même coup à prendre plus de responsabilités, à acquérir plus d'indépendance, à se libérer grâce au savoir.

Dans cette perspective, assurer à la personne âgée de simples divertissements, fussent-ils culturels, ne suffit plus. Si la transmission et l'accroissement des connaissances demeurent l'une des bases de l'action de ces Universités, son moteur sera l'accession à la recherche "pour", "avec" et "par" les étudiants aînés. Une telle conception recoupe les six catégories principales d'objectifs cognitifs définis par Bloom dans sa "Taxonomie des objectifs pédagogiques": acquisition des connaissances, compréhension, application, analyse, synthèse, évaluation.

On notera que, le plus souvent, les cours dispensés aux aînés visent les deux premiers points de cette hiérarchie. On ne saurait en nier l'importance et, en ce sens, ils répondent à des besoins authentiques. "C'est pour moi l'occasion d'assouvir un besoin d'élargir mes connaissances dans des domaines variés, domaines que mon activité passée ne me laissait pas le loisir d'explorer", écrit l'un de nos étudiants. Mais il est possible d'aller plus loin, en faisant appel à d'autres ressources de l'individu, à ses capacités d'application de connaissances nouvelles, d'analyse et de synthèse de données, aboutissant à la production d'une oeuvre dans laquelle il va tenter de transmettre des idées, des jugements, des expériences ou des connaissances nouvelles ou originales. En effet, toute recherche implique la mobilisation de plusieurs qualités et compétences et induit une dynamique fondée sur une prise en charge de plus en plus complète de l'individu par lui-même, favorisant une ouverture sur le monde.

Il importe donc que les responsables des U3A et les professeurs invités à y enseigner acceptent de sortir du schéma traditionnel qui consiste soit à apporter l'indispensable à leurs "clients", sans se soucier du reste, soit à jouer le rôle de dispensateurs de "bonnes habitudes" de savoir et de comportement. Alors qu'éduquer "c'est former chez l'individu...certaines habitudes tout en l'accoutumant à en acquérir lui-même d'autres du même ordre ou d'un ordre supérieur."(A. Rey, Education et hygiène mentale, *The Bulletin of the World Federation for Mental Health*, Unesco, 1950, pp.2-32.)

C'est donc pour une U3A essentiellement flexible et active que nous plaidons. L'intérêt d'une institution statique, et bientôt rigide, recoupe celui d'associations, d'amicales et d'autres clubs divers, dont la prétention n'est pas universitaire et que l'U3A n'a pas à concurrencer, tant il est vrai qu'elle ne saurait être une "Université au rabais".

UNIVERSITES DU TROISIEME AGE: CONCEPT ORGANISATEUR

Degré d'engagement de l'étudiant du troisième âge		Niveau non universitaire		APPORT ET ENRICHISSEMENT DES CONNAISSANCES		Niveau universitaire	
«PAR» le 3ème âge	«Savoir-être»	«Expérience»	Connaissance de la vie politique	Processus de formation	Recherche -action	Recherche appliquée	Recherche fondam
	// Savoir*	Histoire Monographie	(5)	Philosophie à tous ses degrés	(6)	Travail plus plus	analytique, universitaire
«AVEC» le 3ème âge	«Savoir-être»	Bénévolat du 3ème âge, disponible	«Mémoire collective»	(3)	(4)	Bénévolat mais plus d'analyse, de «mémoire»	Enquêtes, Mémoires Travaux universitaires
	// Savoir*	Enquêtes Monographies					
«POUR» le 3ème âge	«Savoir-être»	Aides psychologiques diverses	(1) Aides matérielles	diverses et variées	(2)	Sciences humaines et sociales en général (mêmes exemples)	Enquêtes, Mémoires Travaux universitaires
	// Savoir*						

Plus de responsabilité
Plus d'indépendance
Plus de recherche
Plus d'activité
Production

Augmentation de participation,
de responsabilité

Moins de responsabilité
Moins d'autonomie
Pas de recherche
Plus de passivité
Consommation

Elaboration de savoirs (pre-requis, mises à niveau)

Elaboration de savoirs (pre-requis, mises à niveau)

*Le mot «savoir» recouvre savoirs et savoir-faire

Le deuxième axe de notre modèle est caractérisé par les prépositions "pour", "avec" et "par", qui impliquent à la fois hiérarchie et complémentarité. Précisons d'emblée que la distinction entre ces trois catégories n'est pas aussi tranchée qu'il y paraît. Des recherches en faveur du troisième âge peuvent être menées "avec" ou "par" des étudiants aînés, comme le montrent plusieurs exemples de l'UNI 3 de Genève: *Où logerons-nous lorsque nous serons plus âgés ?* (1985), *Quel habitat pour les aînés ?* (1988), *Rapport sur la création d'un foyer (maison de retraite) pour les membres de l'Université du 3^e âge* (1988).

De fait, et en simplifiant quelque peu, on dira cependant que la recherche "pour" les personnes âgées est avant tout affaire de spécialistes. De niveau universitaire, les recherches fondamentales ou appliquées dans ce domaine visent à combattre les effets du vieillissement et à offrir aux personnes du troisième ou du quatrième âge des conditions de vie aussi acceptables que possible et respectueuses de la liberté individuelle. Dans cette perspective, n'est-il pourtant pas souhaitable que la personne âgée soit consultée sur son propre sort, qu'elle fasse entendre sa voix et soit associée à toute recherche la concernant ?

Au deuxième niveau de notre modèle (voir illustration), on aborde un type de recherche a priori plus facilement généralisable dans les U3A, la recherche "avec" les personnes âgées, qui implique un engagement de leur part, qui leur permette de mobiliser leurs connaissances, leur esprit de créativité, leur volonté et leur intelligence. Avec l'appui de spécialistes de tels domaines, on pourra envisager la réalisation d'enquêtes, de monographies ou de recherches plus élaborées. Grâce aux cours qu'elle dispense, l'U3A doit favoriser la mise à niveau de ses étudiants-chercheurs et leur donner les pré-requis exigés par toute recherche.

Le passage du stade "avec" à celui de "par" (3^e niveau) est celui de l'aboutissement à l'autonomie, à l'indépendance de l'étudiant âgé vis-à-vis de ses formateurs qui sauront néanmoins exiger de lui la rigueur scientifique, le sérieux dans la documentation, l'esprit critique, la solidité de la réflexion qui caractérisent un travail universitaire. Tel est le but ultime visé.

Enfin, la troisième idée-force de notre modèle vise à faire cohabiter le terme de savoir (qui inclut celui de savoir-faire) et celui de savoir-être. En effet, quel que soit le prestige dont le mot savoir est entouré, il n'est, à notre avis, pas le but unique qu'il faille viser. Autant il est enviable comme instrument qui favorise le développement de la personne, autant, seul, il paraît désincarné et incomplet. Tout savoir doit participer à la construction du savoir-être, c'est-à-dire à un équilibre aussi harmonieux que possible résultant de l'intégration et de l'assimilation des connaissances et des expériences auxquelles concourent toutes les circonstances de la vie et sur lesquelles se construit une personnalité. La recherche, par l'effort de synthèse et de jugement qu'elle exige, nous paraît être un des éléments-clés de cette intégration envisagée non dans une perspective de rentabilité économique, mais pour le mieux-être et la satisfaction de la personne âgée, encouragée à découvrir de nouveaux horizons.

Certes, nous reconnaissons les difficultés de l'entreprise, et ses limites. Elle présente néanmoins l'avantage de constituer un objectif ultime, vers lequel il importe de se diriger. Et même si tous les étudiants des U3A ne l'atteignent pas nécessairement, le fait même d'avoir accepté le mouvement nous paraît prometteur, sinon suffisant.

Et, finalement, ce point de vue est peut-être moins utopique qu'il y paraît. Pour étayer notre propos, nous avons mené une enquête auprès des U3A (Ouvertes, Du Temps libre, Du temps disponible, Pour Tous...) de France pour savoir si des travaux de recherche avaient déjà été réalisés ou étaient envisagés. Nous avons eu l'agréable surprise de recevoir plusieurs travaux élaborés en collaboration ou complètement par des personnes du 3^e âge. Force est de constater que certaines de ces publications sont d'une qualité remarquable et apportent la preuve que les potentialités intellectuelles des retraités demeurent considérables et méritent d'être exploitées.

Ces réflexions ont été approfondies et développées par P. MARC et l'auteur de ces lignes dans le n° 21 de la collection *Vous avez dit ... pédagogie*, intitulé "Recherche, participation et intégration des savoirs: un concept organisateur pour les Universités du troisième âge" (Université de Neuchâtel, Séminaire des sciences de l'éducation, 1991).

Par la suite, la matière de ce travail a été publiée au Canada, avec un apport du professeur A. LEMIEUX sous le titre *Enseignement et recherche dans les Universités du troisième âge* (Editions Agence d'Arc, Laval, 1992).

Signalons enfin que le "modèle neuchâtelois" a fait l'objet de mentions dans plusieurs ouvrages et qu'il a été présenté notamment en Uruguay lors d'une rencontre des Universités du troisième âge d'Amérique latine (13 et 14 mars 1992).

Un compte rendu de ces travaux a été publié par la revue *Gérontologie et société*, n° 55, Paris, 1990 sous le titre: "La recherche dans les Universités du troisième âge".

Enquête sur la retraite et sa préparation

La mise à la retraite "officielle" est fondée sur le critère de l'âge uniquement, d'autant plus arbitraire que les progrès de la médecine et de l'hygiène ont considérablement augmenté l'espérance de vie des humains: 19,5 ans pour une femme de 65 ans et de quelque 15 ans pour un homme du même âge. En outre, force est de constater que ce rite de passage présente un caractère d'ambiguïté. Pour les uns, la fin de l'activité professionnelle marque l'entrée dans le 3^e âge, le début du vieillissement avec toutes ses conséquences, la perte graduelle des facultés intellectuelles, les problèmes de santé, la dernière étape avant la mort. Pour les autres, c'est la fin des contraintes, la liberté retrouvée, la réalisation de projets longuement caressés, un nouveau printemps. "Pour bien des aînés, c'est l'époque la plus sereine et la plus insouciante de leur vie", écrit un de nos membres.

Quoi qu'il en soit, même dans des conditions normales, la retraite constitue pour chacun un événement dont on ne saurait sous-estimer la portée et qui prend souvent, aux yeux du public, une connotation négative.

Ayant eu le privilège de diriger notre U3A pendant une quinzaine d'années, j'ai été constamment frappé par la vitalité de nos étudiants, tous retraités, par leur ouverture d'esprit, leur intérêt toujours en éveil, leur volonté de continuer à apprendre. C'est dire que, pour la plupart d'entre eux, le passage avait manifestement réussi.

Ce succès était-il dû à la fréquentation de cours de préparation à la retraite ou à d'autres facteurs ? En effet, nombre d'administrations, d'entreprises ou d'industries, conscientes des difficultés que devront affronter leurs futurs retraités, offrent à leur personnel des journées d'étude et de réflexion animées par des spécialistes (psychologues, sociologues, médecins, juristes, économistes, assistants sociaux, enseignants, représentants des institutions d'entraide, etc.).

On sait que, à propos de ces cours, les opinions sont partagées. Certains y voient une initiative très positive, devant être encouragée et généralisée, tandis que d'autres sont beaucoup plus critiques et en soulignent presque l'inutilité.

Disposant d'un public potentiel de presque 500 personnes, il m'a paru intéressant de solliciter leur collaboration et de tenter de mettre en évidence leurs divers points de vue sur la retraite et les cours y préparant.

Afin de préparer un questionnaire aussi complet que possible, je me suis adressé à plusieurs entreprises offrant de tels cours. J'ai ainsi obtenu communication de programmes qui, dans l'ensemble, se recoupent assez bien. Seul le titre de telle ou telle contribution diffère, le contenu restant pratiquement le même.

Outre les membres de l'U3A de Neuchâtel et de ses antennes, l'enquête a été étendue à quatre entreprises qui ont bien voulu nous accorder leur collaboration: l'Etat de Neuchâtel, les Fabriques de tabac réunies SA à Neuchâtel, CIBA-GEIGY à Monthey et l'Association régionale de la Riviera pour la préparation à la retraite, à la Tour-de-Peilz.

Le document élaboré comporte deux parties distinctes entraînant deux types de questions:

1. Le passage de la vie professionnelle à celle de la retraite est-il une réussite ou non ?
2. Ce passage a-t-il été facilité ou non par un cours de préparation à la retraite ?

Les questions du premier groupe sont ouvertes et demandent des réponses contruites:

- Au moment de votre passage à la retraite, qu'est-ce qui vous a été le plus désagréable ou le plus pénible ? (Citez 3 points au maximum)
- Qu'est-ce qui vous a été le plus agréable ? (Citez 3 points au maximum)

On répondait à celles du second groupe en mettant une croix dans une des colonnes suivantes: très utile, utile, peu utile, inutile, en regard des sujets traités dans les cours, le but visé étant de savoir si une préparation à la retraite est nécessaire et profitable.

Quelques questions ouvertes permettaient de nuancer les opinions si nécessaire, et d'apporter d'éventuelles suggestions. Enfin, une partie du questionnaire était réservée aux personnes n'ayant pas suivi de cours. Y a-t-il eu de leur part un refus délibéré ou, au contraire, une occasion manquée qu'on regrette après coup ?

Au total, 547 personnes ont retourné leur questionnaire sur un peu moins d'un millier, soit 333 n'ayant pas suivi de cours et 214 ayant bénéficié d'une préparation. Cette population est constituée de 292 femmes (53,4%) et de 255 hommes (46,6%). Dans notre analyse, nous avons tenu compte des variables suivantes, outre le sexe: les couches sociales, fondées sur les professions, soit couche populaire ouvrière, populaire employée, moyenne salariée, moyenne indépendante, supérieure et maîtresses de maison. La durée depuis la mise à la retraite a été retenue, de même que le lieu ou l'organisateur du cours (classé sous origine).

Il n'est pas possible de donner ici les résultats détaillés de cette enquête qui a fait l'objet d'une publication de presque 200 pages (R. JEANNERET, *La retraite et les cours de préparation à la retraite - Résultats d'une enquête*, Université de Neuchâtel, Université du 3^e âge, 1992, édition revue et augmentée en 1993).

Nous nous contenterons donc de signaler quelques traits généraux qui nous paraissent dignes d'attention.

Le passage à la retraite

De la comparaison entre les facteurs négatifs et positifs ressentis lors de ce passage, il apparaît clairement que les aspects agréables l'emportent sur les aspects désagréables. Dans cette dernière catégorie, on notera la perte de contacts avec les collègues de travail, les clients, les élèves, etc., le regret de quitter une activité entraînant une diminution des responsabilités, les difficultés financières, les problèmes de santé, le manque de but à atteindre (liste non exhaustive).

Sur le plan positif, la fin de la vie professionnelle est synonyme de liberté, de la disparition des contraintes liées à l'exercice d'un métier. La retraite permet d'échapper à un horaire fixe, elle favorise la vie de famille et elle offre nombre de possibilités dans les domaines culturel, artistique et sportif (liste non exhaustive).

Utilité des cours de préparation à la retraite

Le résultat est net: à la question "Cette préparation vous a-t-elle été utile ?", 186 personnes ont répondu "oui", soit 87,3%, alors que 3 (1,4%) la jugent totalement inutile. Ces chiffres sont encourageants et la cause semble entendue. Mais il est prudent de nuancer cette affirmation. En effet, il s'agit d'une moyenne, et tous les sujets traités ne sont pas jugés également profitables ou intéressants.

Dans le dépouillement de notre enquête, trois voies complémentaires ont été choisies: une analyse question par question, suivie d'un classement hiérarchique; une analyse par sous-groupes, en réunissant les questions qui entrent dans une même problématique, par exemple les Institutions comprenant: services et institutions à

disposition, Pro Senectute, Pro Infirmis, soins à domicile, aides familiales. Quinze sous-groupes ont été constitués et classés par ordre décroissant d'utilité. Enfin, une approche plus globale en constituant trois grandes catégories: les informations techniques ou utilitaires sur le statut de retraité au sein de la société, ses droits et ses devoirs; les conseils concernant plus l'individu et visant à un ajustement de ses comportements futurs; les thèmes de réflexion touchant à la personne vieillissante, au sens de la vie, à la solitude.

Mais il est évident que, à chacune de ces étapes, les variables recensées plus haut doivent être prises en considération et qu'elles apportent des éclairages beaucoup plus spécifiques. Sur ces bases, on pourrait imaginer différentes solutions destinées à améliorer la formule actuelle des cours, en tenant compte notamment des intérêts particuliers des différentes couches sociales. D'un autre côté, il nous semble que certains thèmes présentés aux futurs retraités devraient être repris (ou renvoyés) après la retraite, car ils concernent plus le vieillissement que la fin de la vie active avec ses problèmes pour une part très concrets (caisse de retraite, fiscalité, assurances, AVS...).

Rôle des Universités du 3^e âge dans la préparation à la retraite

Lorsque cette enquête a été entreprise, je m'étais demandé quel rôle les U3A pourraient jouer soit dans les cours eux-mêmes, soit dans leur "suivi".

On constate, tout d'abord, qu'un thème très apprécié des personnes suivant ces cours est celui des "témoignages de retraités" ayant réussi le passage et prêts à faire part de leurs expériences. Il est certain que des membres des U3A, en raison de leurs qualités relevées plus haut, pourraient intervenir avec succès auprès des futurs retraités. Nous avons tenté l'expérience à plusieurs reprises; ce fut une réussite et le témoignage apporté par nos membres fort goûté. Allant plus loin dans cette direction, peut-être les U3A pourraient-elles donner une formation spécifique à ceux de leurs étudiants disposés à intervenir dans des cours?

En outre, notre analyse montre que les U3A seraient particulièrement à même de prendre en charge un certain nombre de thèmes, en visant les domaines où leur apport de haut niveau viendrait compléter et enrichir les informations pratiques dispensées dans un premier temps (avant la retraite) par les organisations ad hoc. On constate, en effet, que les centres d'intérêt se modifient avec l'âge, et que les réflexions relatives au sens de la vie, à la philosophie, à la spiritualité, pourraient devenir en grande partie une spécialité de l'U3A, en favorisant la recherche en groupe, par et avec les étudiants aînés, aboutissant à un nouveau savoir-être.

Cette orientation correspond très exactement au concept organisateur présenté plus haut et réserve à l'Université la recherche fondamentale, la philosophie à tous ses degrés. En outre, au niveau de l'apport et de l'enrichissement des connaissances (catégorie des conseils), nos U3A seraient particulièrement qualifiées pour présenter, en faisant appel à des spécialistes, les problèmes relatifs à la santé, à la prévention des maladies, à la diététique (par exemple) qui intéressent la personne vieillissante.

Signalons enfin que les thèmes du vieillissement et des cours de préparation à la retraite, avec leurs retombées sur l'activité des Universités du 3^e âge, feront l'objet du XVII^e Congrès de l'Association Internationale des Universités du Troisième Age, en 1994 à Jyväskylä (Finlande).

Pour en revenir à notre point de départ, savoir si le passage à la retraite est facilité ou non par une préparation, on constate que les problèmes signalés par les 214 personnes ayant suivi un cours et les 333 autres sont pratiquement les mêmes, mais que leur ordre d'apparition et leur poids relatif sont différents. Il semble donc que le fait d'avoir suivi un cours ou non ne joue probablement pas un rôle déterminant, mais que les variantes relevées sont imputables à la différence des groupes concernés et du même coup de leur origine.

Quoi qu'il en soit, si les personnes qui ont participé à un cours ne remettent pas en cause son utilité, la grande majorité de celles qui ne l'ont pas fait n'expriment aucun regret, ayant probablement trouvé en elles-mêmes la réponse à ces problèmes, bien avant la retraite.

Domotique, handicap et vieillissement

Cette recherche touche moins directement notre Université du 3^e âge neuchâteloise. Elle est due cependant aux liens qui se sont tissés avec Pierre Vellas, fondateur des U3A et docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

De fait, plusieurs facteurs ont convergé pour permettre la mise en route de ce travail qui, à l'heure actuelle, n'est pas achevé.

Depuis quelques années, le Centre de linguistique appliquée (dont j'ai assumé la direction administrative et dirigé une partie de la recherche), entretient des liens étroits avec la Fondation suisse pour les téléthèses (FST), installée dans notre ville. Cet organisme a mis au point et produit une téléthèse de communication nommée *Hector*, destinée aux personnes privées de langage oral (notamment IMC). Notre Centre, par mandat de la FST, a contribué à la mise au point du vocabulaire de base destiné à cette machine, ainsi que divers codes d'accès à ses mémoires (cf. *Les téléthèses de communication: l'apport des sciences du langage à Hector*, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 12, 1987 et *Bulletin CILA*, n° 51, avril 1990). D'un autre côté, la FST fabrique un système de contrôle de l'environnement baptisé *James*. Ces deux réalisations, *Hector* et *James*, constituent une aide précieuse pour les personnes souffrant de handicaps physiques (IMC, myopathie, sclérose en plaques, accidents, infirmités dues au vieillissement). Vivement intéressé par ces travaux qui recoupent les études du groupe de recherche "Architecture, urbanisme et vieillissement" de l'Université de Toulouse, le professeur Vellas a proposé une collaboration entre nos universités, comprenant également l'Institut Européen Interuniversitaire de l'Action Sociale (IEIAS) dirigé par le professeur Serge Mayence à Marcinelle, en Belgique.

Le programme porte sur les points suivants:

- détermination de l'équipement permettant de faciliter les conditions de vie des personnes handicapées dans le logement qu'elles occupent (à domicile ou en établissement) et classification de ces équipements en fonction de la typologie des handicaps;
- évaluation des coûts et avantages économiques des équipements étudiés;
- évaluation des coûts et avantages sociaux des équipements étudiés en fonction notamment d'une élévation des conditions de vie de la personne utilisatrice (de son intégration au milieu social ou de l'amélioration de ses relations avec son environnement social);
- évaluation des coûts et avantages pour l'accomplissement des tâches du personnel soignant et du personnel social.

Plusieurs rencontres ont déjà eu lieu en France, en Belgique et en Suisse, regroupant médecins, sociologues, assistants sociaux, architectes, ingénieurs et directeurs d'U3A. En 1990, un groupe d'experts a été réuni au Château de Chaumont (près de Fontainebleau), sous le haut patronage du directeur général du Ministère de la Santé. Les actes de cette réunion ont été publiés dans *L'année gérontologique*, 1991, sous le titre "Handicaps et vieillissement". C'est à Marcinelle que se sont retrouvées les personnes intéressées cette année-là, et à Toulouse en 1992. Signalons que le groupe de travail neuchâtelois (J.-C. Gabus, directeur de la FST, Dr. J. Renard, psychiatre, O. Schnegg, directeur d'un home pour personnes âgées, J.-H. Singer architecte SIA diplômé EPFZ et le soussigné) a pu apporter plusieurs informations concernant "Foyer handicap", institution inaugurée dans notre ville en mai 1991. Une enquête a été entreprise par le Dr. Renard à propos des attentes des futurs pensionnaires et de leurs réactions un certain temps après leur entrée dans l'établissement. Les pensionnaires ont été également interrogés sur l'usage des auxiliaires techniques mis à leur disposition, de même que le personnel de la maison. Enfin, un questionnaire a été élaboré sur l'architecture du bâtiment, sa conception, son confort, le contrôle de l'environnement, etc.

Il va de soi que les réflexions suscitées par l'analyse de ces différents domaines pourront être étendues à la population âgée en institution ou à domicile, dont certains membres souffrent de handicaps plus ou moins lourds dus à l'avance en âge. Cette problématique entre dans le programme national n° 32, consacré au vieillissement.

Sans l'existence d'une U3A à Neuchâtel, il est évident que de telles recherches n'auraient pas pu voir le jour, même si ses membres en tant que tels ne sont pas impliqués dans ces travaux dont ils pourraient cependant, un jour ou l'autre, devenir les bénéficiaires.

En guise de conclusion

Je considère comme un privilège d'avoir pu, pendant 15 ans, organiser les cours de l'Université du 3^e âge et développer cette institution à laquelle j'ai été très attaché. Je crois avoir en définitive reçu plus que je n'ai donné, et je ne saurais dire combien les contacts humains qui se sont noués année après année nous ont été précieux, à ma femme et à moi. Que de témoignages d'amitié, de messages reçus à telle ou telle occasion, de rencontres sympathiques au détour d'une rue, d'un cordial salut avec des étudiants dont le nom ne nous était pas toujours connu. Des moments de peine aussi, lorsqu'un deuil nous privait d'un visage connu ou laissait une veuve ou un veuf à la place du couple que nous étions heureux d'accueillir. Et l'avance en âge ou la maladie qui ont obligé certains de nos membres à nous quitter: "J'ai heureusement retrouvé une partie de ma mobilité. Mais ces circonstances m'ont évidemment contraint à réorganiser complètement mes activités. Et c'est avec un très grand regret que je dois renoncer aux si intéressantes conférences de l'U3A... Aussi je tiens à vous réitérer ma profonde reconnaissance pour votre dévouement à l'égard de l'U3A et le succès de cette activité au bénéfice de nombreuses personnes dont le programme de vie se trouve foncièrement modifié au moment où elles quittent leur activité professionnelle..."

Mais un tel parcours n'aurait pu être accompli sans le soutien constant et l'aide enthousiaste de mon épouse qui, tous les mardis et tous les jeudis après-midi, a accueilli les membres de l'U3A à la porte de la salle, qui a bien voulu en maintes circonstances m'accorder sa fidèle collaboration pour laquelle je lui rends ici un hommage reconnaissant.

Ma gratitude va enfin à Mesdames Mady Wuthier et Jocelyne Breisacher qui se sont succédé au poste de secrétaire de l'U3A. Ces deux dames méritent ma très vive reconnaissance pour leur engagement total dans le travail, leur dévouement à la cause de notre entreprise, leur disponibilité sans faille et les excellents contacts qu'elles ont su créer et maintenir avec les centaines de personnes qui, durant toutes ces années, ont témoigné leur intérêt et leur attachement à notre Université du 3^e âge.

Neuchâtel, mai 1993
René Jeanneret

VOUS AVEZ DIT... P E D A G O G I E

juillet 1993

- (1) P. Marc, J.-M. Chappuis & Ph.R. Rovero, *Echecs des uns, inéchecs des autres : de la re-connaissance dans le puzzle scolaire des attentes*, avril 1982, 36 p. (*)
- (2) M. Schmidt, *Inégalités sociales et culturelles; étude statistique de l'épreuve d'évaluation au cycle d'orientation en 1981 dans le canton de Fribourg*, juin 1982, 30 p.
- (3) Ph.R. Rovero, *Influence des pratiques éducatives et langagières de familles migrantes sur les performances linguistiques de leurs enfants*, octobre 1982, 36 p.
- (4) P. Marc, *Du savoir ou du maître : lequel définit l'élève ?* janvier 1983, 17 p. (*)
- (5) J.-M. Chappuis & P. Marc, *De l'hétérogénéité des jugements fournis par les maîtres, ou de l'importance singulière de la personnalité de l'enseignant*, novembre 1983, 67 p.
- (6) V. Massard, J.-M. Chappuis & P. Marc, *Des perceptions des fonctions de l'Ecole par les enseignants*, avril 1984, 27 p.
- (7) P. Marc, *Ecole et psychanalyse, points de vue d'un enseignant*, mars 1985, 65 p.
- (8) P. Favre, P. Kernén, P. Marc, V. Massard, M. Nicolet, Ph.R. Rovero et M. Schmidt, *Le tronc commun au degré 6*, juin 1985, 50 p.
- (9) P. Marc (coll. D. Gabus, Ph.R. Rovero & M. Schmidt), *La connaissance et/ou la personne : une réflexion sur la pédagogie universitaire*, janvier 1986, 29 p.
- (10) S. Roller, *Vous avez dit... pédagogie ? Oui, pédagogie*, juin 1986, 50 p. Outre le texte de la conférence faite par S. Roller à Neuchâtel le 6-2-1986, on trouve dans cette plaquette sa bibliographie complète.
- (11) M. Bosserdet, W. Perret, G. Richard et P. Marc, *L'école nouvelle des Terreaux (Neuchâtel, 1929-1939)*, février 1987, 103 p.
- (12) Ph.R. Rovero (coll. P. Marc), *Choisir une école alternative en Suisse romande*, juin 1987, 40 p.
- (13) P. Marc, *Regroupement d'écrits sur les attentes en éducation*, janvier 1988, 77 p. (**)(***)
- (14) F. Jaques-Mazauric et P. Marc, *Le droit de l'enfant sourd-muet au geste et à la parole : une décision d'adultes entendants*, septembre 1988, 40 p. (**)
- (15) P. Marc (coll. N. Doffey, Ch. Braun, I. Opan & G. Siegenthaler), *Quelques réflexions à l'issue d'une première année de fonctionnement du nouveau tronc commun (Neuchâtel, 1987-1988)*, septembre 1988, 77 p.
- (16) J. Paeder, *SOS Dépistage difficultés scolaires*, décembre 1988, 38 p. (**)
- (17) *Extraits du Dictionnaire de pédagogie* de F. Buisson (1878-1887), ou «L'échec et la réussite scolaires il y a un siècle ? Une hérédité toute-puissante mais une pédagogie normée», novembre 1989, 77 p.
- (18) S. Fanti, *L'inévitable agressivité*, mai 1990, 21 p.

- (19) F. Petit et M. Rousson, *Psychosociologie et autorité*, octobre 1990, 39 p.
- (20) M. Ditisheim, *Histoires de vie et formation des enseignants*, janvier 1991, 79 p.
- (21) R. Jeanneret & P. Marc, *Recherche, participation et intégration des savoirs : un concept organisateur pour les universités du troisième âge*, février 1991, 100 p. (****)
- (22) M. Rodé-Guillaume, *Processus d'individuation chez l'enfant*, octobre 1991, 15 p.
- (23) J.H. Pestalozzi, *Esquisses de la révolution*, texte inédit en français, avec des éclairages de Ph. Henri, I. Keller, P. Marc, novembre 1991, 56 p.
- (24) B. Duborgel, *Sources grecques de nos exigences éducatives : du phénomène Socrate à quelques figures platoniciennes et aristotéliennes de l'éducation*, janvier 1992, 32 p.
- (25) P. Marc et un groupe d'étudiants de l'UTA, *La pédagogie active à La Chaux-de-Fonds durant l'entre-deux-guerres : Juliette Boucherin, Maurice Gremaud et les autres...*, avril 1992, 104 p.
- (26) M. Besse, J. Cavadini, J. Guinand, E. Kaiser, M.-F. Lücker-Babel, P. Marc (dir.), C. Perregaux, S. Roller, J.-A. Tschoumy, *Ratifier en Suisse la Convention des Droits de l'enfant ?* novembre 1992, 117 p.
- (27) R. Jeanneret, *L'Université du 3e âge de Neuchâtel, Bref historique*, juillet 1993, 47 p.

(*) Intégré in *Autour de la notion pédagogique d'attente*, P. Lang, Berne, 1984

(**) Intégré en partie in *La différence à fleur de peau*, Delval, Fribourg, 1989.

(***) L'un des articles du recueil est en partie intégré dans *De la bouche à l'oreille*, Delval, Fribourg, 1987.

(****) Cf. R. Jeanneret, A. Lemieux & P. Marc, *Enseignement et recherche dans les universités du troisième âge*, Ed. Agence d'Arc, Québec, 1992